



**Université Senghor**

Université internationale de langue française  
au service du développement africain

Opérateur direct de la Francophonie

**PROTECTION, SAUVEGARDE ET GESTION DU PATRIMOINE  
CULTUREL DES LACS D'OUNIANGA KEBIR AU TCHAD :  
UNE APPROCHE POUR UNE MISE EN PLACE D'UNE AGENCE TCHADIENNE DE  
VALORISATION DU PATRIMOINE CULTUREL (ATVPC)**

Présenté par

**Ahmat Moussa MOLLO**

Pour l'obtention du Master en Développement de l'Université Senghor

Département : Culture

Spécialité : Gestion du Patrimoine Culturel

Sous la direction de Pr. Jean-Yves EMPEREUR, Directeur de recherches au CNRS,

Directeur de CEAlex

Alexandrie, Egypte

Le 9 avril 2015

Devant le jury composé de :

Pr. Jean-Yves EMPEREUR Président

Directeur de recherches au CNRS, Directeur de CEAlex,  
Alexandrie

Dr. HDR. Jean-François FAÛ Examineur

Directeur du Département Culture, Université Senghor  
d'Alexandrie

Madame Cécile Shaalan Examineur

Ingénieur Topographe CNRS, responsable de service  
topographique CEAlex, Alexandrie

Université Senghor – Opérateur direct de la Francophonie  
1 Place Ahmed Orabi, BP 21111, 415 El Mancheya, Alexandrie, Egypte  
[www.usenghor-francophonie.org](http://www.usenghor-francophonie.org)



## Remerciements

Je remercie mon Directeur de département Jean-François FAÛ pour ses efforts inlassables à la tête de ce Département Culture et pour son engagement sans faille à toujours vouloir faire plus. Il est celui qui m'a accompagné lors de mon stage ici à Alexandrie.

Je remercie également l'Administration de l'Université Senghor pour sa contribution à la réussite de notre formation et pour avoir facilité notre séjour à Alexandrie durant les deux années académiques.

Je remercie également Pr. Jean Yves EMPEREUR pour avoir accepté de passer mon stage au sein du CEAlex.

Mes sincères gratitude à Cécille Shaalan, Kathrin Machinek et Delphine Dixneuf qui ont accepté de m'encadrer pendant mon stage et de suivre mon travail de mémoire malgré leurs occupations.

Ma reconnaissance à nos professeurs qui ont pris le soin de partager avec nous leurs connaissances et expériences durant notre formation.

Je remercie le personnel de l'Université Senghor et celui de CEAlex pour leur accompagnement et leur enthousiasme.

Merci à tous mes collègues de Département Culture avec une mention particulière à ceux de la spécialité Gestion du Patrimoine Culturel. Vous êtes une famille.

Merci à mon petit frère Abdelkerim Moussa MOLLO pour avoir été à l'écoute de mes préoccupations depuis le pays malgré ses occupations.

Merci à mes amis et cousins Ahmat Tchou Ali, Abdallah Tchougou alias Tougoudé, et Goukouni Guihini.

Une reconnaissance particulière à Mahamat Kokoï Djibrine pour sa présence à mes côtés durant les moments difficiles.

Merci à tous mes compatriotes de la 14<sup>ème</sup> promotion de l'Université Senghor, mention spéciale à Abdoul Abdoulaye Oumate et Bouba Deudjambe Eric du Département Culture

Merci à mes chers amis et frères de la Société d'Art Oratoire de l'Université Senghor (SAOS) et du Réseau International pour la Promotion de l'Art Oratoire (RIPAO).

Merci à Binyou Bi-Homb Marius Yanick, et Aboubacar Moctar Siddick Traore pour la confiance placée en ma modeste personne.

Je voudrai remercier tous ceux et celles dont je n'ai pas cité le nom mais qui ont contribué de près ou de loin à la réalisation de ce travail et au succès de mon parcours à l'Université Senghor.

**Ahmat Moussa MOLLO**

**Dédicace :**

A mon père Moussa MOLLO,

Qu'il ait en ce travail le sentiment d'avoir accompli son devoir et trouve un réconfort et une récompense pour les peines qu'il s'est donné pour me soutenir dans mes études.

A ma mère Fatimé Mahamat

Qu'elle trouve en ce travail le fruit de ses efforts

A ma chère épouse Sadié Koré Haggara

Qui a passé toute la deuxième année à côté de moi pour m'accompagner. Qu'elle considère ce travail comme l'accomplissement et la réussite d'une mission.

A mes oncles et tantes

A mes frères, sœurs, cousins et cousines

A mes neveux, nièces et amis

Qu'ils prennent ce travail comme un exemple à suivre et à dépasser

## **Résumé**

Berceau de l'humanité, le Tchad est riche en patrimoine culturel et naturel. De par sa position géographique et sa superficie, il est l'un des pays d'Afrique qui a une diversité culturelle très variée mais qui n'est pas encore inventorier et exploiter à sa juste valeur.

Les activités récentes menées par les acteurs de développement et les agents du ministère de la culture en collaboration avec les centres de recherche ont mis en exergue quelques sites à forte valeur patrimoniale. C'est ainsi qu'une prise de conscience à vouloir conserver et valoriser le patrimoine culturel commence à s'installer au sein de la société.

A l'ère de la mondialisation où la croissance démographique et le changement social ont des impacts sur les modes de fonctionnement sociétal, le patrimoine culturel joue un rôle important dans l'équilibre social. Conscient de l'apport positif du patrimoine culturel, ce dernier nécessite une attention particulière de la part des décideurs politiques à différents niveaux. C'est ainsi qu'un ensemble de conventions ont été ratifiées par le Tchad à partir de 2008. Il en est suivi d'une mise en place de structures d'accompagnement culturel pour valoriser la culture dans son ensemble. Mais face à un manque d'expérience et d'expertise, le pays a du mal à valoriser son patrimoine culturel.

C'est pourquoi nous proposons un cadre qui permet de pallier certaines insuffisances enfin de contribuer au développement durable du patrimoine culturel, et permettre aussi de générer des revenus à travers le tourisme qui se veut un tourisme culturel. Un cadre qui permet de protéger, de sauvegarder et de gérer les patrimoines existants

L'Agence qui sera mise en place va permettre de faire des inventaires et des recherches pour enrichir le contenu des éléments patrimoniaux existant et de contribuer à la cohésion sociale et une gestion durable des biens culturels.

## **Mots-clefs**

Patrimoine culturel, protection, sauvegarde, gestion, développement durable, tourisme culturel, lacs, Tchad.

## **Abstract**

Cradle of humanity, Chad is rich in cultural and natural heritage. Due to its geographical position and its size, it is one of the African countries that has a very diverse cultural diversity but is not yet identified and exploited to its fair value.

Recent activities of development by actors and agents of the Ministry of Culture in collaboration with research centres have highlighted some sites with high heritage value. Thus, a desire to maintain awareness and enhancing cultural heritage begins to settle in society.

In the era of globalization where population growth and social change have an impact on the societal operating modes, cultural heritage plays paramount role in the social balance. Aware of the positive contribution of cultural heritage, it requires special attention from policy makers at various levels. Thus, a set of conventions have been ratified by Chad from 2008. This is followed by an introduction of cultural empowering structures to promote culture as a whole. But faced with a lack of experience and expertise, the country is struggling to develop its cultural heritage.

That is why we propose a framework to address some inadequacies in order to contribute to the sustainable development of cultural heritage, and also allow to generate income through tourism which aims to be a cultural tourism. A framework to protect, save and manage existing assets.

The Agency that will be set up will allow to make inventories and research to enrich the content of existing assets and liabilities and to contribute to social cohesion and sustainable management of cultural property in Chad.

## **Key-words**

Cultural heritage protection, backup, management, sustainable development, cultural tourism, lake, Chad.

## Liste des acronymes et abréviations utilisés

AGR : Activités Génératrices de Revenus

ATVPC : Agence Tchadienne de Valorisation du Patrimoine Culturel

BUTDRA : Bureau Tchadien du Droit d'Auteur

CEAlex : Centre d'Etudes Alexandrines

CEDEPA : Comité de coordination pour le Développement et la Promotion de l'Artisanat africain (

CEEAC : Communauté Economique des Etats de l'Afrique Centrale

CEMAC : Communauté Economique et Monétaire des Etats de l'Afrique Centrale

CENSAD : Comité des Etats Sahélo-Sahariens

CLOE : Comité Local d'Organisation et d'Exécution

CNAR : Centre National d'Appui à la Recherche

CNF : Campus Numérique Francophone

CNRS : Centre Nationale de la Recherche Scientifique

CSA : Conseil Suprême des Antiquités

CSNIP : Comité Scientifique National Interministériel et Pluridisciplinaire

DONG : Direction des Organisations Non Gouvernementales

FONAJ : Fonds National Appui à la Jeunesse

FONAT : Fonds National d'Appui aux Artiste

OAPI : Organisation Africaine de la Propriété Intellectuelle

OHADA : Organisation pour l'Harmonisation en Afrique du Droit des Affaires

OIF : Organisation Internationale de la Francophonie

OMC : Organisation Mondiale du Commerce

ONG : Organisations Non Gouvernementales

ONRTV : Office National de Radio et Télévision

ONU : Organisation des Nations Unies

OTT : Office Tchadien de Tourisme

PCI : Patrimoine Culturel Immatériel

RGPH : Recensement Général de la Population et de l'Habitat

UNESCO : Organisation des Nations Unies pour l'Education, la Science et la Culture

USR : Unité de Services et de Recherche



## Sommaire

|  |     |
|--|-----|
| Remerciements.....   | i   |
| Dédicace :.....  | ii  |
| Résumé .....   | iii |
| Abstract.....  | iv  |
| Liste des acronymes et abréviations utilisés .....                       | v   |
| Sommaire .....   | 1   |
| Introduction .....   | 3   |
| 1 Problématique dans le cadre du Projet Professionnel.....               | 5   |
| 1.1 Présentation du Tchad .....  | 5   |
| 1.1.1 Situation géographique et contexte des lacs d'Ounianga Kebir. .... | 8   |
| 1.1.2 Cadre juridique en matière de la culture au Tchad.....             | 9   |
| 1.1.3 Justification du choix de la thématique.....                       | 10  |
| 1.1.4 Problématique de la recherche .....                                | 12  |
| 1.2 Objectifs .....  | 12  |
| 1.3 Hypothèses .....   | 13  |
| 1.4 Résultats attendus.....  | 14  |
| 2 Cadre méthodologique de la recherche .....                             | 15  |
| 2.1 Collecte des données et sources documentaires .....                  | 15  |
| 2.1.1 Recherche documentaire .....                                       | 15  |
| 2.1.2 Observation participante .....                                     | 16  |
| 2.1.3 Entretiens.....  | 16  |
| 2.1.4 Questionnaires.....  | 16  |
| 2.1.5 Limites.....   | 16  |
| 2.2 Mission de terrain (lieu de stage).....                              | 17  |
| 2.3 Expérience de stage.....   | 18  |
| 2.3.1 Apport du stage à la structure d'accueil .....                     | 21  |
| 2.3.2 Acquis socioprofessionnels .....                                   | 22  |
| 2.4 Apport du stage pour le mémoire et le projet professionnel.....      | 22  |
| 3 Les lacs et ses diversités culturelles .....                           | 24  |
| 3.1 Le patrimoine culturel et naturel .....                              | 24  |
| 3.2 Usages et pratiques traditionnels .....                              | 28  |
| 3.2.1 Utilisation des objets culturels .....                             | 28  |
| 3.2.2 Pratiques.....   | 28  |
| 3.3 Les pratiques liées aux objets matériels.....                        | 29  |

|       |  |    |
|-------|--|----|
| 3.3.1 | Les habitations .....  | 29 |
| 3.3.2 | Les ornements .....  | 30 |
| 3.4   | Les manifestations de l’immatériel liées aux pratiques ..... | 30 |
| 3.4.1 | Les chants.....  | 31 |
| 3.4.2 | Les contes.....  | 33 |
| 3.4.3 | Les légendes.....  | 35 |
| 3.4.4 | Les danses.....  | 35 |
| 3.5   | Spécificité actuelle dans la région .....                    | 36 |
| 3.5.1 | Les savoirs et savoir-faire .....                            | 36 |
| 3.5.2 | Les traditions en péril .....                                | 37 |
| 4     | Projet professionnel .....                                   | 39 |
| 4.1   | Grandes Orientations du projet.....                          | 39 |
| 4.1.1 | Titre et nature de projet.....                               | 39 |
| 4.1.2 | Contexte.....  | 39 |
| 4.1.3 | Justification .....  | 40 |
| 4.1.4 | Objectifs de l’ATVPC.....                                    | 40 |
| 4.1.5 | Objectifs spécifiques .....                                  | 41 |
| 4.1.6 | La cible.....  | 41 |
| 4.2   | La stratégie de mise en place de la structure .....          | 41 |
| 4.2.1 | Les activités .....  | 41 |
| 4.2.2 | Organisation de la structure .....                           | 43 |
| 4.3   | Faisabilité du projet .....                                  | 44 |
| 4.3.1 | Les ressources humaines .....                                | 44 |
| 4.3.2 | Les ressources matérielles.....                              | 44 |
| 4.3.3 | Localisation .....   | 44 |
| 4.3.4 | Période de mise en place.....                                | 45 |
| 4.3.5 | Communication .....  | 45 |
| 4.3.6 | Le Budget prévisionnel du projet.....                        | 46 |
|       | Conclusion .....   | 48 |
|       | Références bibliographiques.....                             | 50 |
|       | Liste des illustrations.....                                 | 51 |
|       | Liste des tableaux .....                                     | 51 |
|       | Annexes.....   | 52 |

## Introduction

Le patrimoine culturel et naturel est une richesse que chaque entité, dans un souci de pérennisation, doit protéger, sauvegarder et gérer puisqu'il est d'abord une identité, une valeur et aussi un repère pour toute société. Il fait partie intégrante de notre vie quotidienne. Nous le consommons et l'utilisons partout où nous sommes et partout où nous nous rendons. Le patrimoine culturel et naturel est donc le socle sur lequel repose la culture. Cette dernière se définit comme étant l'ensemble des formes acquises de comportement, dans les sociétés humaines<sup>1</sup>. « *La culture, c'est ce qui reste quand on a tout oublié* » disait Edouard HERRIOT, homme politique et écrivain français du XX<sup>ème</sup> siècle. Or, dans beaucoup des pays africains au sud du Sahara, la place accordée à la valorisation des patrimoines culturels est négligeable à cause de la méconnaissance de la valeur de ce patrimoine. Pourtant, des grandes portions de terres en Afrique subsaharienne sont détentrices de différentes sortes de richesses patrimoniales, d'ordres culturel, naturel, matériel et immatériel. Les différentes politiques de développement pour la croissance économique, le financement dans le domaine de l'agriculture, ainsi que dans d'autres secteurs prioritaires qui ne sont pas liés à la gestion du patrimoine culturel, rendent les patrimoines existants de plus en plus vulnérables.

En ce qui concerne le Tchad, plusieurs conventions ont été ratifiées parmi lesquelles la convention pour la protection du patrimoine mondial, culturel et naturel le 23 juin 1999<sup>2</sup>, et la convention sur la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel en mai 2008. Plusieurs années après ces signatures, le constat laisse planer le doute sur l'engagement réel pour la protection du patrimoine naturel et culturel, ainsi que sur la sauvegarde du patrimoine immatériel. Il faut rappeler que le patrimoine culturel tchadien est reconnu comme l'un des plus remarquables et le plus diversifié du continent africain notamment avec les sites des lacs d'Ounianga<sup>3</sup>, le lac Tchad, la Guelta d'Archeï, le site de Djourab, les différents paysages de la région du Tibesti riche en gravures et des peintures rupestres. Or, l'importance du patrimoine culturel de ce pays demeure toujours méconnue du grand public aussi bien national qu'international. Cependant, le 1<sup>er</sup> juillet 2012 le Tchad a inscrit sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO<sup>4</sup> son premier site ; il s'agit des lacs d'Ounianga en tant qu'un patrimoine naturel. Plusieurs autres sites culturels et naturels existants ont été déjà proposés à l'UNESCO en vue de leur inscription sur la liste de patrimoine mondial. Ils sont à cet effet inscrits sur la liste indicative de l'UNESCO. Il y a alors, un changement qui s'opère pour ce qui est du patrimoine culturel et naturel. Cet effet de levier est dû au tourisme grandissant ces dernières années, ce qui a poussé les gouvernants, ainsi que les autorités régionales décentralisées et les personnes locales à se préoccuper de la gestion du patrimoine. Face à cette montée du tourisme, les autochtones et les allochtones des zones

---

<sup>1</sup> Le petit Robert de la langue française, 2014.

<sup>2</sup> La convention pour la protection du patrimoine mondial, culturel et naturel est un texte juridique adopté le 16 novembre 1972 par UNESCO. Elle engage les Etats signataires à protéger les sites et les monuments dont la sauvegarde concerne l'humanité.

<sup>3</sup> Les lacs d'Ounianga ont été classés comme « site naturel » par décret n° 107/PR/PM/MCJS/2010 du 15-12-2010.

<sup>4</sup> Organisation des Nations Unies pour l'Education, la Science et la Culture.

patrimoniales ont mis en exergue leurs talents afin de rendre visible les richesses du terroir avec pour objectif indirecte des retombées économiques. Mais cela est rendu difficile par le manque d'expertise dans le domaine de la protection, de la gestion et aussi de la sauvegarde du patrimoine. On remarque ainsi que dans la plupart des sites, la gestion fait défaut, car les personnes et les ressources locales disponibles ne peuvent pas répondre aux besoins pour une gestion optimale des patrimoines culturels. Ce manque de savoir-faire handicape l'organisation, la gestion, la conservation et la valorisation des patrimoines culturels et naturels. Or, il est bien clair que pour une pérennisation du patrimoine, il faut d'abord une stratégie spécifique en vue de le rendre plus viable et plus visible. Retenons tout simplement que l'idée de développement du patrimoine culturel et naturel, ou celle de la gestion du patrimoine tout court, conduit foncièrement et impérativement à celle du savoir-faire qui permet de faciliter un décollage sur le plan économique et une pérennisation du patrimoine existant sur le plan culturel.

En regroupant tous ces constats et en tenant compte de toutes les différentes situations (économiques, sociales, politiques, etc.), les patrimoines culturels et/ou naturels posent plusieurs problématiques. Il en va de la préservation, de la valorisation, de l'organisation, de la conservation, de la sauvegarde et de la gestion. Trouver des solutions pragmatiques nous conduit à redonner une place au patrimoine culturel pour le valoriser et le faire participer au développement économique, social et surtout culturel de la population.

Notons que le choix de traiter le patrimoine culturel d'Ounianga Kebir répond à un souci de mise en valeur du volet culturel des lacs d'Ounianga, à savoir : étudier les pratiques culturelles autour et dans la zone du lac pour un développement du secteur culturel et touristique. Cet intérêt s'explique aussi par l'absence d'une organisation ou un plan de gestion qui prendrait en compte de manière directe le secteur du patrimoine culturel. Le plan de gestion 2014-2023<sup>5</sup> n'a pas mis l'accent sur les pratiques culturelles matérielles (bâties traditionnelles, ancien fort, etc.) et immatérielles (danse traditionnelle, cérémonie rituelle, etc.) au détriment de la gestion de l'environnement. C'est pourquoi cet aspect mérite d'être développé pour faire ressortir toute la valeur culturelle liée aux lacs d'Ounianga Kebir.

---

<sup>5</sup> Plan de gestion 2014-2023 des lacs d'Ounianga, bien inscrit sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO, Ndjamena, Janvier 2014, rédigé par l'équipe scientifique tchadienne et les chercheurs de l'Université de Cologne.

## **1 Problématique dans le cadre du Projet Professionnel**

Le patrimoine culturel et naturel tchadien commence tout doucement à se faire connaître par la population. A l'ère de la mondialisation, le secteur de la culture en général doit être vu comme un élément déterminant de développement local et durable. Il est temps de valoriser nos patrimoines qui depuis des années ont été lésés au détriment des autres secteurs jugés plus porteurs que la culture. Il faut rappeler que le patrimoine culturel peut efficacement contribuer à l'économie à travers l'artisanat et le tourisme, et participer également à la cohésion nationale à travers la pluralité et la diversité culturelle. Ces expressions culturelles nécessitent bien entendu d'être encadrées à travers des structures et des infrastructures qui permettront leur plein épanouissement. Donc il sera question dans ce chapitre de faire une présentation du Tchad, de justifier le choix du sujet et du contexte spécifique de la zone des lacs d'Ounianga.

### **1.1 Présentation du Tchad**

Le Tchad est un pays sahélo-saharien situé au cœur du continent africain. Sa superficie est de 1.284.000 km<sup>2</sup> avec six pays limitrophes qui sont : la Libye, la République Centrafricaine, le Soudan, le Cameroun, le Nigéria et le Niger. Le pays a pour capitale politique N'Djamena et Moundou, sa deuxième grande ville, est considérée comme ville économique. Sur le plan climatique, le pays compte deux saisons : la saison sèche qui dure entre six et neuf mois et la saison pluvieuse qui varie entre trois et cinq mois selon les régions et les zones géographiques.



culture est le plus touché puisque des années après les conflits, les décideurs politiques n'y ont pas accordé beaucoup d'importance. C'est le 1<sup>er</sup> Décembre 1990 que la démocratie avec le multipartisme a vu le jour.

Grâce aux fouilles archéologiques menées souvent en collaboration avec des institutions internationales comme le Centre Nationale de la Recherche Scientifique (CNRS) et l'Université de Poitiers, le Tchad commence à se faire connaître sur le continent et au-delà. Le pays est devenu le berceau de l'humanité avec la découverte du plus vieil ancêtre de l'homme (*sahelanthropus tchadensis*) Il a été nommé Toumaï<sup>6</sup> par le Président de la République.

Le système politique du Tchad est régi par la constitution de 1996 qui fut modifiée en 2005. Sur le plan administratif, le Tchad compte aujourd'hui 23 régions, 62 départements et 348 sous-préfectures. Sa population est estimée à 11.039.871 habitants selon le résultat du deuxième Recensement Général de la Population et de l'Habitat de 2009 (RGPH2)<sup>7</sup>.

En outre, l'importance de la culture se fait connaître au niveau des décideurs politiques ces dernières années. Ce qui a permis au pays de mettre en place la politique de développement culturel et artistique en 2011 d'un côté, et de ratifier en même temps certaines conventions qui permettent la valorisation et la promotion du secteur culturel. Il s'agit de l'adhésion du Tchad à des organisations internationales, nationales, régionales, sous régionales dans le domaine du patrimoine culturel et naturel, l'artisanat et le secteur économique ; il s'agit notamment de :

- Organisation des Nations Unies pour l'Education, la Science et la Culture (UNESCO)
- Union Africaine (UA)
- Comité des Etats Sahélo-Sahariens (CENSAD)
- Organisation Africaine de la Propriété Intellectuelle (OAPI)
- Comité de coordination pour le Développement et la Promotion de l'Artisanat africain (CEDEPA)
- Organisation Internationale de la Francophonie (OIF)
- Organisation pour l'Harmonisation en Afrique du Droit des Affaires (OHADA)
- Organisation Mondiale du Commerce (OMC)
- Communauté Economique et Monétaire des Etats de l'Afrique Centrale (CEMAC)

---

<sup>6</sup> Toumaï, le nom vernaculaire, a été proposé par les plus hautes Autorités tchadiennes. En langue Gorane, ce nom signifie " espoir de vie ", c'est le nom donné dans le désert du Djourab aux enfants qui naissent juste avant la saison sèche. Il a été découvert en 2001 et il est le plus ancien hominidé (âgé de plus de 6.5 millions années) proche de l'Homme découvert jusqu'à nos jours.

Derenabol Emelie, *Mise en valeur du patrimoine immatériel au Tchad : création d'un village artisanal, « Perpétuer le savoir-faire tchadien »*, mémoire, Université Senghor, 2013, p 74.

<sup>7</sup> ibidem

- Communauté Economique des Etats de l’Afrique Centrale (CEEAC).

### 1.1.1 Situation géographique et contexte des lacs d’Ounianga Kebir.

Située dans la partie septentrionale du Tchad, notre zone d’étude se trouve à environ 1400 km de la capitale. C’est dans la région de l’Ennedi Ouest que se situent les lacs d’Ounianga plus précisément dans la sous-préfecture d’Ounianga Kebir<sup>8</sup>. Les pratiques culturelles dans cette région ressemblent fortement aux pratiques des autres parties de la région du nord. Cette proximité s’explique par la présence dans toute cette zone de groupes de personnes parlant la même langue qui est le Dazaga. Le terme Dazaga ou Gorane (appellation de l’arabe tchadien) désigne un groupe ethnique issu d’un grand ensemble appelé TOUBOU. Ce dernier est réparti sur plusieurs pays à savoir: la Libye, le Niger et le Tchad. Pour ce qui est du Tchad, une partie du territoire est occupée par les Toubous tchadiens bien qu’ils constituent environ 6% de la population totale tchadienne, cette dernière étant estimée au total à 11.039.871 selon RGPH2<sup>9</sup>. Cette zone couvre aujourd’hui quatre régions : Tibesti, Borkou, Ennedi Ouest et Ennedi Est.

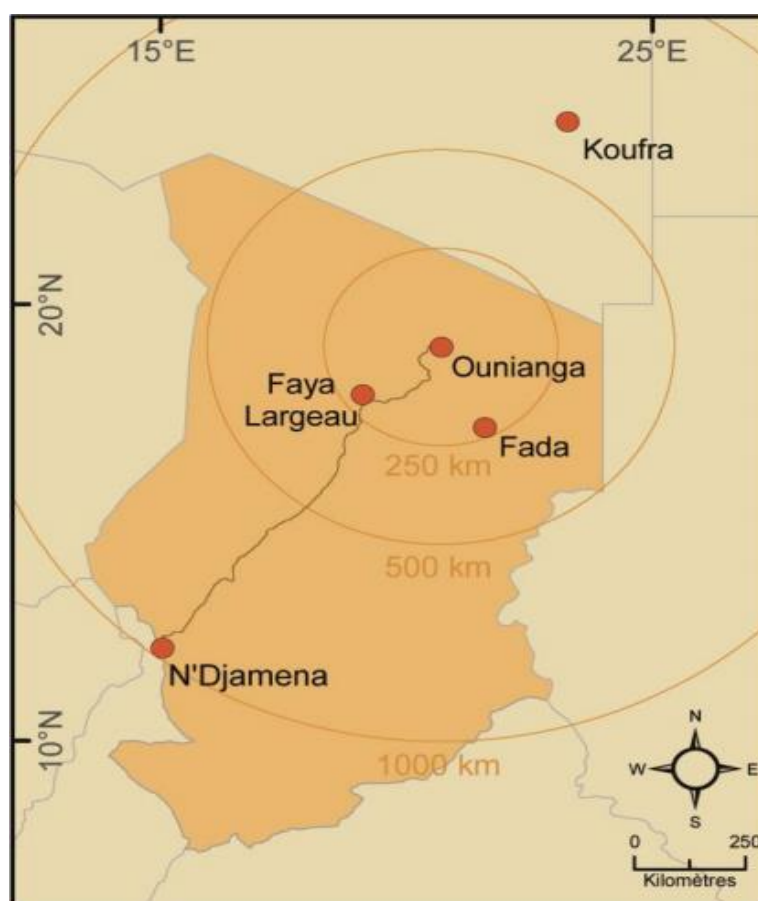


Figure 2 : carte montrant la distance  
Source Plan de Gestion 2014-2023

<sup>8</sup> Ounianga signifie en langue locale, lieu appartenant aux Wagna.

<sup>9</sup> INSEED, Deuxième Recensement Général de la Population et de l’Habitat de 2009.



Dans le cadre de notre recherche, il est important de parler du groupe ethnique représenté par les habitants de la sous-préfecture d'Ounianga Kebir. Comme nous l'avons annoncé ci-dessus, il s'agit des Dazagada ou des Goranes qui habitaient autour des lacs d'Ounianga Kebir et sont aussi appelés les Wagna, nom qui dérive d'Ounianga. Ainsi, les Dazagada d'Ounianga sont ceux qui peuplent les rives des lacs d'Ounianga Kebir.

Il est essentiel de comprendre les modes de vie ainsi que les pratiques culturelles de ce peuple qui vit au milieu du Sahara, très éloigné des grandes agglomérations du pays, dans un désert très aride, mais en même temps qui vit au bord d'un lac. Bien que la surface de cette zone lacustre ne soit pas étendue (7056 hectares)<sup>10</sup>, on y découvre la présence de la faune et de flore qui participent au paysage culturel de ce lieu. Cela attire notre attention et aiguise notre envie de rechercher, d'étudier, et d'analyser, en se basant sur tous les aspects culturels de ce peuple. C'est pourquoi, il nous faut prendre pour repère les différentes pratiques culturelles et faire une lecture sociologique de ce peuple.

#### 1.1.2 *Cadre juridique en matière de la culture au Tchad*

Tout d'abord, notons que sur le plan juridique, la constitution tchadienne de 1996, qui fut modifiée en 2005, accorde une grande place à la culture. Ceci montre l'intérêt qu'a cette dernière aux yeux des décideurs politiques et des élus du peuple. C'est dans ses articles 33 et 34, qu'elle stipule que : « *tout Tchadien a droit à la culture et l'Etat a le devoir de sauvegarder et de promouvoir les valeurs nationales des civilisations (...) tout citoyen a droit à la création, à la protection et à la jouissance de ses œuvres intellectuelles et artistiques* »<sup>11</sup>.

Ainsi la loi fondamentale du Tchad est le garant de la protection et de la promotion du patrimoine culturel. En effet dans son article 34, alinéa 2, il est bien mentionné que « *l'Etat assure la promotion et la protection du patrimoine culturel national ainsi que la production artistique et littéraire* »<sup>12</sup>.

Au-delà de la législation nationale, la République du Tchad a ratifié un certain nombre de conventions régionales et internationales relevant de la protection du patrimoine culturel et naturel. Il s'agit de la:

- Convention Africaine pour la Conservation de la Nature et des Ressources Naturelles du 16 septembre 1968 (Alger) ;
- Convention concernant la protection du patrimoine mondial, culturel et naturel de 1972, ratifiée le 23 juin 1999 ;
- Convention pour la protection des biens culturels en cas de conflit armé, avec règlement d'exécution de 1954, ratifiée le 17 juin 2008 ;

---

<sup>10</sup> Proposition d'inscription des lacs d'Ounianga sur la Liste du Patrimoine Mondial, 2011, 327p.

<sup>11</sup> Constitution du Tchad de 1996 consulté le 22 décembre 2014.

<sup>12</sup> *Ibidem*

- Convention concernant les mesures à prendre pour interdire et empêcher l'importation, l'exportation et le transfert de propriété illicite des biens culturels de 1970, ratifiée le 17 juin 2008 ;
- Convention pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel de 2003, ratifiée le 17 juin 2008 ;
- Convention sur la protection et la promotion de la diversité des expressions culturelles de 2005, ratifiée le 17 juin 2008.

Le Tchad est membre de l'UNESCO depuis le 19 décembre 1960. C'est à ce titre qu'il a ratifié certaines conventions qui lui permettent d'être en conformité avec la réglementation internationale. Ce sont effectivement ces adhésions qui ont conduit à inscrire les lacs d'Ounianga sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO en Juin 2012.

Au niveau institutionnel, les sites des lacs d'Ounianga dépendent du Ministère de la Culture, de la Jeunesse et du Sport. La Direction de la Conservation et de la Promotion du Patrimoine Culturel dudit Ministère est « *une structure technique d'appui à la mise en œuvre de la politique du gouvernement en matière de sauvegarde, de protection et de conservation du patrimoine matériel et immatériel.* »<sup>13</sup>. Il est aussi l'intermédiaire entre l'UNESCO et l'Etat tchadien à travers un gestionnaire de site qui est en contact permanent avec les professionnels de l'UNESCO. Deux autres structures sous tutelle du Ministère de la Culture ont été créées. Il s'agit du Comité Scientifique National Interministériel et Pluridisciplinaire (CSNIP) et du Comité Local d'Organisation et d'Exécution (CLOE). Leurs missions principales consistent à mettre en œuvre le plan de gestion, à suivre les mutations du site, à adapter le plan de gestion à ces changements, à élaborer des plans d'action, monter les projets budgétaires et à suivre leur exécution, et jouer le rôle d'interface entre la population locale et les différentes structures en charge de gérer le bien.

### 1.1.3 Justification du choix de la thématique

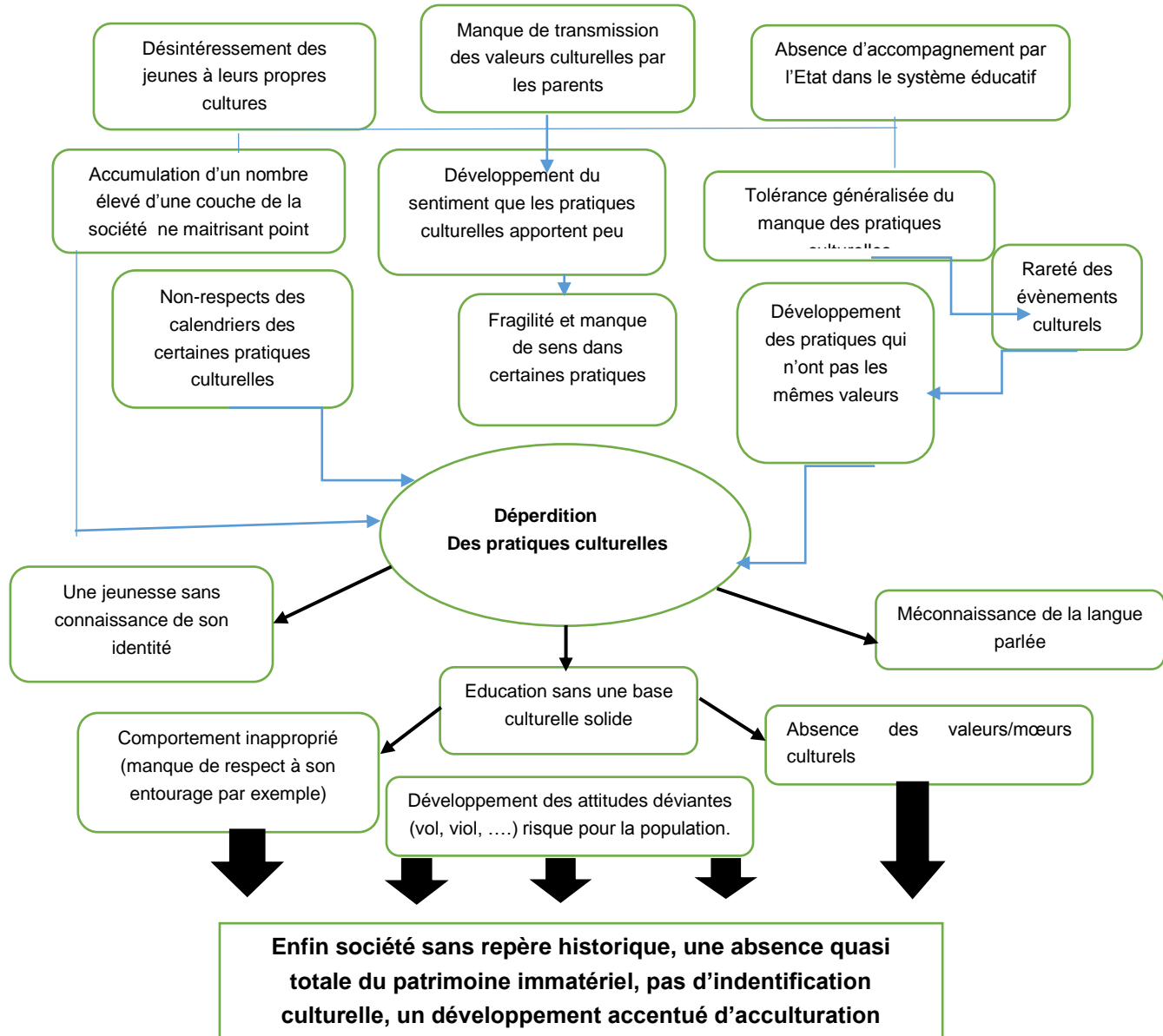
La richesse patrimoniale du Tchad montre que la culture matérielle et immatérielle a occupé une place importante dans les sociétés traditionnelles passées. On constate clairement l'irréversibilité et la disparition de certaines pratiques traditionnelles et le savoir-faire qui touche quasiment toutes les sociétés. Cette situation se dessine actuellement alors que l'Etat commence à avoir un certain regard sur le domaine de la culture et particulièrement sur le patrimoine culturel et naturel. Ce secteur qui pourrait être un moyen de développement durable est encore très peu structuré. Le patrimoine culturel et naturel est très riche et il peut contribuer considérablement à l'atteinte de certains objectifs de développement. Pour cela, l'accent doit être mis en particulier sur la valorisation en se fondant sur le tourisme, qui peut générer des ressources conséquentes pour le décollage de ce secteur. Le patrimoine culturel au Tchad, et dans la région de l'Ennedi Ouest en particulier, fait face à beaucoup de difficultés

---

<sup>13</sup> Arrêté n°1565/PR/PM/MCJS/08 extrait dans le document Plan de Gestion des lacs d'Ounianga.

qui menacent son plein épanouissement et surtout sa continuité, qui est d'ailleurs l'un des éléments clés à sa survie et à son existence. En se focalisant sur le patrimoine des lacs d'Ounianga On peut mettre en exergue les facteurs expliquant la déperdition de certaines pratiques, surtout celles qui sont intangibles. Nous montrons à travers ces différents liens de causalités ce qui pouvait amener à leur fragilité ou voire même à leur disparition.

**Tableau 1: Lien de causalité**



#### 1.1.4 Problématique de la recherche

Notre première réflexion nous amène à nous poser la question suivante :

Comment le patrimoine culturel autour des lacs d'Ounianga Kebir est préservé et transmis au lendemain de son inscription sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO ?

Il s'agit de s'interroger sur le savoir-faire de ce peuple qui vit au bord des lacs d'Ounianga Kebir et en même temps d'observer comment il parvient à protéger et à transmettre ses patrimoines culturels à la future génération. Notre recherche mettra donc en avant dans un premier temps, une description non exhaustive des pratiques culturelles des Wagna ; il s'agira de présenter un état des lieux de ces pratiques afin de mieux comprendre comment elles sont protégées et gérées par la communauté. Dans un second temps, nous tenterons de discerner les influences exogènes sur la survie de ces patrimoines culturels qu'ils soient matériels ou immatériels. Ces effets (positifs ou négatifs) sont liés notamment à la position géographique des lacs, et sont de plusieurs ordres : le tourisme dû à l'aspect esthétique et naturel des lacs, les vagues des migrations en provenance de la Libye qui transitent pour s'acheminer vers les autres provinces, l'agrandissement de la ville sans une réelle urbanisation (même si elle est encore une petite bourgade).

Il faut signaler que d'une manière générale, les patrimoines culturels sont liés à des lieux, soit parce qu'ils sont des points de départ d'implantation ou de naissance d'une communauté, soit parce qu'ils sont en adéquation avec leur mode de vie ou soit pour diverses autres raisons. C'est pourquoi « *les lieux sont eux-mêmes des images qu'une culture transpose...* »<sup>14</sup>

#### 1.2 Objectifs

Le but est de faire ressortir et de regrouper les éléments qui représentent le patrimoine culturel autour des lacs d'Ounianga et de voir aussi quels changements sont en train de subir les pratiques culturelles à travers des influences internes et externes. De plus, il s'agit de mettre en place une stratégie pour accorder un statut spécial au patrimoine culturel et de planifier les activités de la protection, de la sauvegarde et de la gestion des sites, des monuments, ainsi que les patrimoines matériels et immatériels du Tchad en général et dans la zone des lacs d'Ounianga en particulier. C'est aussi de répondre en amont à un besoin d'apporter des solutions claires pour pallier à ce processus de fragilisation des pratiques culturelles. Notre étude sur le patrimoine culturel du lac d'Ounianga Kebir a pour objectifs de :

**Connaître** les réalités de l'évolution du patrimoine culturel chez les Wagna pour avoir une compréhension précise de son importance et de sa signification.

---

<sup>14</sup> Nemery Jean-Claude et al, *Stratégies identitaires de conservation et de valorisation du patrimoine*, L'Harmattan, Paris, 2008, pp.17

**Mettre en place** les outils nécessaires à la protection, à la sauvegarde et à la gestion du patrimoine culturel en prenant en compte le contexte local, pour proposer des solutions appropriées et réalistes dans l'optique d'une préservation et d'une exploitation adéquate. Aussi, élaborer une stratégie de préservation durable, qui consiste à répondre efficacement aux besoins en matière de la protection d'un côté pour garder le plus longtemps possible. De même, une stratégie de gestion qui permet de générer des ressources dans la mise en valeur de l'objet culturel. Ces deux stratégies seront mises en place par une agence de valorisation du patrimoine culturel.

### 1.2.1 Objectifs spécifiques

Des grandes étapes nous permettent d'atteindre les objectifs fixés :

- ❖ Faire un état des lieux ou une observation des pratiques en fonction de leur importance ;
- ❖ Catégoriser les pratiques culturelles actuelles par rapport aux anciennes manières et voir leurs chevauchements et leurs régressions ;
- ❖ Relever les éléments qui constituent un changement, les énumérer et les classer par ordre de priorité ;
- ❖ Faire des formations à travers des ateliers d'animation, en se faisant accompagner par des outils pédagogiques pour les jeunes, et par une sensibilisation des seniors pour montrer les effets négatifs qui peuvent être répercutés sur la nouvelle génération ;
- ❖ Créer une mobilité d'une couche représentative de la communauté pour effectuer des voyages à l'intérieur et à l'extérieur de la région pour avoir une idée de la culture ou des pratiques culturelles d'ailleurs;
- ❖ Mettre en place et/ou accompagner les unités de fabrication des produits traditionnels ;

### 1.3 Hypothèses

Nous partons de l'hypothèse que le manque d'action en faveur de la protection, de la sauvegarde et de la gestion du patrimoine matériel et immatériel dans la région de l'Ennedi Ouest, et surtout dans la sous-préfecture d'Ounianga est la cause du manque de dynamisme sur le plan culturel et touristique. Au premier plan, il y a la place accordée au secteur culturel par les autorités de l'Etat comme étant un domaine non prioritaire eu égard aux multiples préoccupations du pays. De plus, on constate l'ignorance profonde de la richesse culturelle propre à cette région et l'absence quasi-notoire des recherches scientifiques, en particuliers des travaux d'étudiants dirigés par des chercheurs tchadiens ou étrangers qui permettraient de valoriser les découvertes archéologiques, biologiques, etc... Ce manquement ne facilite pas la promotion et la valorisation du patrimoine culturel et handicape la transmission de la connaissance patrimoniale aux futures générations. Cela bloque aussi l'extension du tourisme, qui est en fait un véritable levier pour dynamiser le développement local qui est cher à l'Etat.

#### 1.4 Résultats attendus

Une analyse plus large de toutes ces circonstances nous ramène à faire des propositions, qui seront atteignables pour protéger et ensuite de bien gérer le patrimoine le plus souvent en péril. Dans un délai raisonnable n'excédant pas deux ans, nos résultats seront/devraient être :

- Une connaissance claire et suffisante de la situation du patrimoine culturel dans la localité ;
- Une équipe d'information et de formation mise en place par la communauté locale et appuyées par les autorités administratives régionales d'ici à la fin de l'année 2017 ;
- Un intérêt grandissant des jeunes pour la sauvegarde du patrimoine et une implication active à travers la couche de la société qui connaît la valeur de son patrimoine culturel et qui en maîtrise la pratique ;
- Un nombre très élevé parmi la couche de la société connaît la valeur de leur patrimoine culturel et maîtrise la pratique ;
- Une augmentation des pratiques culturelles avec souci de pérennisation ;
- Le respect du calendrier des évènements culturels;
- La présence identitaire facilement observable ;
- Une éducation à base culturelle satisfaisante ;

## 2 Cadre méthodologique de la recherche

Pour la réalisation du présent projet de mise en place d'une Agence de Valorisation du Patrimoine Culturel au Tchad, nous nous sommes fixés un canevas à suivre à travers une méthodologie ; qui nous permettra d'atteindre les objectifs énoncés dans la problématique. Pour cela, nous allons nous appuyer sur les informations que nous avons collectées à travers les ouvrages généraux et spécifiques, les articles, les documentaires vidéo qui constituent d'ailleurs notre bibliographie. De plus, notre stage de mise en situation professionnelle et les entretiens avec les différents responsables en charge du patrimoine culturel au Tchad, ainsi que celui du gestionnaire du site nous livrerons une vision claire de la situation du patrimoine culturel de l'Ennedi Ouest.

### 2.1 Collecte des données et sources documentaires

#### 2.1.1 Recherche documentaire

La recherche documentaire et bibliographique est un élément important qui est la base nécessaire pour toute réflexion à caractère scientifique.

Ce travail a été effectué en plusieurs phases. Nous avons commencé avec les recherches faites à la bibliothèque de l'Université Senghor et au Campus Numérique Francophone (CNF) d'Alexandrie située au sein de la même Université. Nous avons complété nos recherches lors d'un stage effectué au Centre d'Etudes Alexandrines (CEAlex) et avons pu tirer avantage de sa bibliothèque. Même si les ouvrages disponibles ne sont pas liés directement à la thématique que nous traitons, ils nous ont permis d'avoir une vision plus affinée du patrimoine culturel en se focalisant sur le patrimoine alexandrin. L'ensemble de nos recherches nous a permis de collecter des informations sur le patrimoine culturel au Tchad en général, et plus particulièrement sur le patrimoine immatériel du nord du Tchad et le paysage naturel qui est aussi un élément fondamental. Nous avons aussi analysé les différents points de vue des professionnels et certains auteurs qui se sont prononcés sur ce sujet. La consultation de ces ouvrages nous a beaucoup aidés dans l'élaboration du projet professionnel ainsi que dans la rédaction de notre mémoire. Nous avons également consultés les mémoires d'anciens étudiants de l'Université Senghor. Internet a été d'une grande utilité dans la recherche des informations. Des moteurs de recherche et des bibliothèques numériques en ligne tels que Google.com, Gallica, et Cairn ont été très efficaces pour cette collecte.

La seconde phase est celle des entretiens directs et semi-directs que nous avons réalisés auprès des professionnels, des personnes ressources, des responsables du site et de la population locale à travers des guides d'entretien. L'objectif de ces entretiens a consisté à recueillir des avis sur l'aménagement, la gestion et la conservation des sites en particulier dans le contexte spécifique des Lacs d'Ounianga Kebir. Toutes ces interrogations doivent permettre de placer le débat sur le patrimoine culturel au centre des préoccupations afin de mettre en place un dispositif inclusif qui répondra aux attentes des populations, des collectivités locales, des décideurs politiques ainsi que des Organisations Non

Gouvernementales (ONG), afin de rendre dynamique ce secteur non seulement dans la région, mais aussi au Tchad en général.

### 2.1.2 *Observation participante*

L'observation participante est une méthode qui permet d'obtenir des réponses sur le sujet d'étude à travers la participation des populations concernées par des pratiques culturelles. Cette phase cruciale pour notre enquête a été effectuée par un agent de l'Office Tchadien de Tourisme (OTT) sur le terrain. La participation de ce gestionnaire du site auprès de la population locale nous a été très utile pour enrichir notre projet professionnel.

### 2.1.3 *Entretiens*

Ces entretiens facilitent l'obtention d'informations et permettent de poser des questions sous forme de discussion ou de dialogue. C'est une phase très importante, puisqu'elle permet d'introduire certaines citations pour confirmer ou infirmer une démarche ou une approche. Cette manière d'aborder l'interviewé laisse plus de liberté à ce dernier pour s'exprimer et contribue de ce fait à produire plusieurs informations pertinentes. Pour notre recherche, certaines interviews ont été menées avec des personnes qui ont des connaissances sur le milieu et la thématique choisie à Ndjamena en novembre 2014. Cela a permis de consolider nos hypothèses et faciliter notre raisonnement.

### 2.1.4 *Questionnaires*

Le questionnaire rassemble des questions posées méthodiquement en vue d'enquêter sur un aspect bien défini. Il facilite une bonne technique d'approche pour le chercheur, puisque cela permet de remonter des données depuis le terrain. Contrairement à l'interview, le questionnaire est standard dans les manières d'aborder le sujet. Ils ont été utilisés via des personnes sur place et qui en retour nous en ont livré le contenu.

### 2.1.5 *Limites*

Les informations et les données recueillies pendant notre investigation lors des entretiens, de la recherche documentaire, de la consultation des sites web et du stage de mise en situation professionnelle, ne sont pas exhaustives ; d'un côté, à cause de l'indisponibilité des archives en quantité et qualité dans le domaine du patrimoine culturel et dans les structures publiques et privées au Tchad et de l'autre, à cause du manque de spécialistes du patrimoine culturel du Tchad qui auraient pu nous permettre d'enrichir notre travail. Nous avons également eu des difficultés pour rencontrer les rares personnes ressources disponibles pour des entretiens et des échanges. A cela s'est ajouté le manque de temps. En effet, j'ai effectué le stage à Alexandrie et j'ai pu me rendre au Tchad qu'en novembre 2014 pour une durée de 17 jours. Il a donc été très difficile de tout faire dans ce laps de



temps. Néanmoins, nous avons bien exploité les éléments qui étaient à notre disposition malgré certains obstacles observés par endroits et nous avons pu tout de même regrouper des éléments qui enrichissent notre étude.

## 2.2 Mission de terrain (lieu de stage)

Dans le cadre de la formation en vue de l'obtention du Master 1, un stage de mise en situation professionnel est exigé. Pour notre part, nous avons effectué ce stage au Centre d'Études Alexandrines (CEAlex) à Alexandrie en Egypte du 4 Mai au 10 Juillet 2014. Il s'est déroulé sur une période de dix semaines au sein du centre dans les différents services en parallèle à des sorties accompagnées de professionnels.

### 2.2.1 *Présentation de la structure d'accueil*

Créé en 1990 par Jean-Yves Empereur, directeur de recherche au CNRS, le Centre d'Études Alexandrines (CEAlex) répond à plusieurs missions, menées en collaboration étroite avec le Conseil Suprême des Antiquités (CSA) pour la sauvegarde et la mise en valeur du patrimoine exceptionnel d'Alexandrie. Le CEAlex est une Unité de Services et de Recherche (USR) du Centre National de la Recherche Scientifique (CNRS).<sup>15</sup> Sa mission et l'orientation générale de ses recherches décrite dans la décision sont les études archéologiques et notamment les fouilles de sauvetage, les recherches historiques portant sur Alexandrie, le delta égyptien et l'espace méditerranéen. L'équipe est installée depuis sa création dans des appartements loués sur quatre étages dans un immeuble moderne au centre d'Alexandrie (50 rue Soliman Yousri, 21131 Alexandrie). Depuis 1997 le Conseil Suprême des Antiquités a mis à la disposition de l'équipe un entrepôt de fouilles de plus de 3.000 m<sup>2</sup><sup>16</sup>, afin de stocker, inventorier, restaurer et étudier le matériel archéologique mis au jour au cours des fouilles.

L'organigramme du centre montre plus de détails sur l'organisation, la responsabilité et les services du CEAlex. Il compte 76 personnes toutes catégories confondues<sup>17</sup> (chercheurs, enseignants-chercheurs, doctorants, post-doctorants, personnels contractuels,...) réparties entre deux lieux : les bureaux de CEAlex et le dépôt de fouille de Shallalat.

---

<sup>15</sup> <https://www.dgdr.cnrs.fr/bo/2008/01-08/2721-bo0108-dec070032schs.htm>

L'Unité est connue sous la dénomination de USR n°3134 fondée en 2007 par Décision n° 070032SCHS du 31 octobre 2007

<sup>16</sup> Rapport de l'agence d'évaluation de la recherche et de l'enseignement supérieur (AERES) de juin 2014. Consultable sur le site internet de l'AERES à l'adresse suivante <http://www.aeres-evaluation.fr/content/download/24282/373162/file/E2015-EV-0753639Y-S2PUR150009375-007357-RD.pdf> Consulté le 25 décembre 2014.

<sup>17</sup> Rapport de l'AERES, juin 2014, p.4.

Organigramme du CEALex

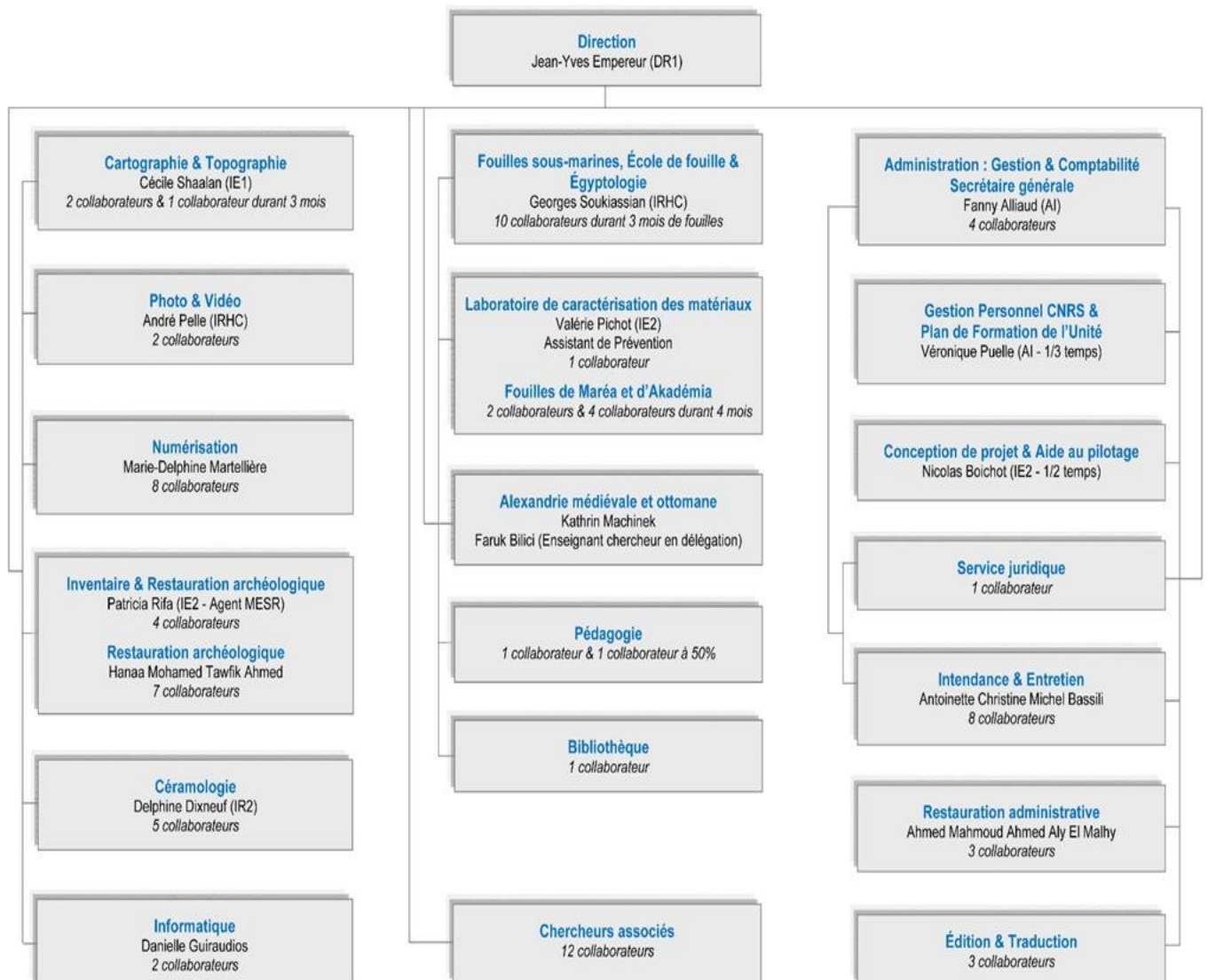


Figure 3: organigramme CEALex

Source : CEALex juin 2014

Notre stage de mise en situation professionnelle de dix semaines dans cette structure nous a permis d'acquérir certaines connaissances en matière de patrimoine bâti, d'archéologie ainsi que sur le système de couverture topographique des zones patrimoniales. Elles ont été d'une grande utilité dans la mise en place de mon projet professionnel.

### 2.3 Expérience de stage

Le stage a été pour nous une occasion de découverte et d'apprentissage des réalités patrimoniales. Il nous a aussi offert l'opportunité de travailler et de collaborer avec une équipe des chercheurs pluridisciplinaires et de bénéficier par ailleurs tant des apports professionnels que des apports socioprofessionnels.

Le CEAlex intervient directement sur des zones susceptibles de détenir des vestiges patrimoniaux dans la ville d'Alexandrie pour étude et mise en valeur en collaboration avec les services Egyptiens. Sur une période de 10 semaines, nous avons donc été encadrés pour un apprentissage des techniques d'étude de préservation et de valorisation, à travers plusieurs visites des sites archéologiques et de rendez-vous avec les différents collaborateurs du CEAlex avec qui on a échangé sur les techniques de fouille. Nous avons pu observer et participer de manière directe à la protection et à la valorisation du patrimoine Alexandrin.

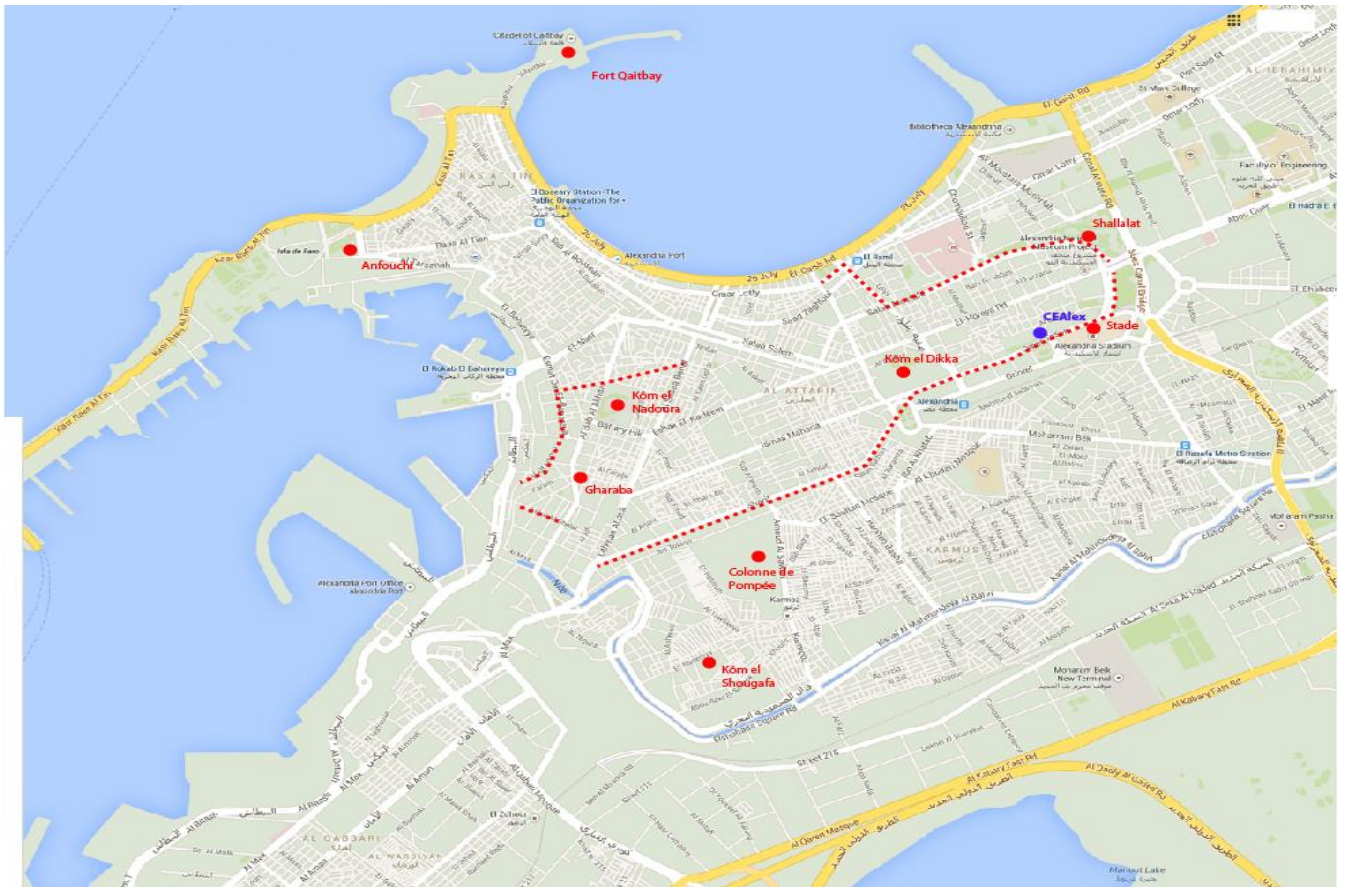


Figure 4: lieux visités lors de stage

Au quotidien, nous avons pu appréhender les techniques d'intervention sur les zones de fouille archéologique, les systèmes de conservation et d'archivage des vestiges de terrain, la restauration des objets issus de la fouille (pièces de monnaies, céramiques, ...), ainsi que les publications des études et les analyses des chercheurs. Ce qui nous amène à un ordre logique de six étapes:

1. Fouille et topographie ;
2. Inventaire ;
3. Etude et photo des objets et de la céramique ;
4. Logiciels de traitement des données ;
5. Publication

## 6. Service pédagogique.

On peut mentionner à ce sujet, l'apport très important de la zone de fouille d'Akadémia. Elle est située à 45km à l'Ouest d'Alexandrie, au bord du lac Mariout (photo 7 en annexe). Il s'agit de dépotoirs d'amphores, d'un pressoir à vin, de deux sakiehs et d'un grand four. Nous avons découvert lors des travaux, les techniques de division du site en plusieurs secteurs, suivis de la phase de dégagement, la phase de la découverte, la phase de la photographie du vestige découvert, et la phase de récupération de l'objet suivi de son enregistrement et de son classement. Toutes ces stratégies ont été comprises dans un processus de participation grâce à des visites guidées par des spécialistes. C'est ainsi qu'on a eu en moyenne une visite par semaine<sup>18</sup>. A chaque visite, nous assimilons une stratégie d'intervention ou de protection du patrimoine. Cette expérience vécue sur le terrain vient compléter nos connaissances théoriques acquises à l'Université dans le domaine de la protection et de la valorisation.

En ce qui concerne les logiciels employés, nous n'avons pas eu l'occasion de les utiliser personnellement mais nous avons pu observer leur fonctionnement avec les techniciens du CEAlex, qui disposent d'outils et de logiciels spécifiques adaptés à chaque spécialité.

Il s'agit de :

- Adobe Illustrator : ce logiciel permet de réaliser/vectoriser des dessins à partir de calques scannés (céramiques et objets, plans de fouilles...);
- Adobe Photoshop : travail et présentations des photos prises sur le terrain ou de pièces archéologiques ;
- Adobe InDesign : préparation des manuscrits pour la publication ;
- File Maker Pro : réalisation et gestion des bases de données ;
- Autocad : topographie

En plus des logiciels, il y a des outils qui permettent de faire des dessins, cette étape vient avant celle du traitement sur ordinateur avec logiciels.<sup>19</sup> Ces visites de formation et d'apprentissage nous ont permis d'atteindre techniquement un bon niveau.

Pendant notre stage, nous avons compris comment doivent être réalisés le processus de fouille, le processus d'inventaire en ce qui concerne les mobiliers issus de la fouille dont les céramiques, et les études sur le patrimoine immobilier. Il s'agit là d'évoquer les différentes étapes menant jusqu'à la fin des travaux. Pour la fouille d'Akadémia et de Bouto dans le Delta à une centaine de kilomètre d'Alexandrie (photo 8 en annexe ), il y a eu plusieurs étapes qui sont : le repérage de la parcelle, la délimitation de la zone à fouiller, le levé topographique dans un système général, le découpage en sondage, le

---

<sup>18</sup> Les traces de la Muraille médiévale d'Alexandrie, Kôm el-Dikka, dépôt de fouille de Shallalat, fort Qaitbay, Kôm el-Nadoura, nécropole d'Anfouchi, fouille archéologique d'Akadémia, nécropole de Kôm el-Chougafa, fouille archéologique de Tell el-Fara' in (Bouto) et le Serapeum.

<sup>19</sup> Il s'agit entre autre du conformateur qui permet d'obtenir le profil de l'objet, le diamétron pour le diamètre, et le pied à coulisse et l'équerre respectivement pour l'épaisseur et l'inclinaison de l'objet étudié.

déblaiement ou le dégagement, la découverte des structures et des objets, les dessins, la photographie, l'enregistrement des données archéologiques (cahiers d'Unité stratigraphiques, faits, ...), le transport des objets vers le dépôt, et le remblayage. Ces étapes peuvent relater le processus qui doit être accompli lors d'une fouille ou d'une étude sur un terrain bien déterminé.

Nous signalerons également l'importance du service pédagogique du CEALex qui a été mis en place pour la sensibilisation et la vulgarisation du patrimoine alexandrin pour la jeunesse égyptienne. Ce service réalise des nombreuses activités pour informer le public égyptien sur la valeur de leur patrimoine. On peut noter le projet de *la vraie fausse fouille* auprès des jeunes élèves, qui a montré l'utilité de l'archéologie et son importance, ainsi que la richesse patrimoniale qu'elle peut produire. Le service réalise aussi des films, effectue des voyages en partenariat avec des institutions européennes en vue d'une vulgarisation et d'une sensibilisation plus large du patrimoine culturel d'Alexandrie.

Les contacts que nous avons eus au CEALex ont été très riches, puisqu'il s'agit d'un personnel qualifié et dynamique (techniciens, responsables de service, spécialistes, doctorants, chercheurs, etc.). Parmi eux, il y a ceux qui sont au CEALex en permanence et eux qui sont des missionnaires. Les échanges et le dialogue que j'ai eu avec eux étaient très instructifs. Leurs travaux aux bureaux du CEALex ainsi que sur le terrain et les sites sont très satisfaisants. Et c'est effectivement cet ensemble de personnes, en collaboration avec le CSA qui met en valeur le patrimoine Alexandrin. En même temps, c'est grâce à leurs différentes publications que la population d'Alexandrie et les visiteurs de cette ville comprennent la richesse alexandrine.

Concernant les activités menées, nous avons aussi dégagé un temps pour mener régulièrement des recherches pour le mémoire.

### *2.3.1 Apport du stage à la structure d'accueil*

Le CEALex dispose d'un personnel qualifié et d'un équipement solide et adapté. Son champ d'action est limité à la ville d'Alexandrie et ses environs. Nous, en tant que stagiaires, notre apport peut se faire sous forme de proposition au CEALex.

Elle peut concerner la zone d'intervention, nous avons pensé qu'il serait très intéressant que le CEALex étende la zone d'action au-delà d'Alexandrie pour pouvoir compléter les recherches faites à Alexandrie. Cette extension peut apporter des réponses claires à des objets retrouvés à Alexandrie mais qui ont été apportés de l'extérieur de la région d'Alexandrie. Cette extension est possible si on se réfère aux missions qui lui sont assignées dans l'article 1 de la décision portant création de l'USR n°3134. Donc le CEALex peut intervenir jusqu'à dans les zones les plus reculées d'Egypte dans l'optique de compléter ses études sur le terrain. Cette extension aura des impacts positifs sur les analyses des données par les spécialistes du Centre et sur leurs résultats lors de la publication, car, ils auront l'opportunité de faire des études sur une même logique qu'elle soit à Alexandrie ou ailleurs.

Sur le plan technique, nous ne pouvons apporter une contribution directe, puisqu'à ce niveau le CEALex est bien doté en personnel (techniciens et spécialistes) pour travailler efficacement et produire des bons résultats. Mais quelques assistants supplémentaires fixes en plus des techniciens et des spécialistes seraient un atout pour faciliter la bonne marche de la structure si les contraintes administratives et budgétaires pouvaient le permettre.

### 2.3.2 *Acquis socioprofessionnels*

Sur le plan socio-professionnel, nous avons constaté que le climat du travail est tout à fait convivial. Les uns et les autres faisant leurs travaux dans un cadre confortable, accompagné par une restauration qui est aussi parfaite et délicieuse. Toutes ces mesures d'accompagnement mettent les travailleurs dans des conditions de production d'un savoir scientifique optimal.

Pour ma part, j'ai beaucoup appris avec ces travailleurs qui respectent les heures de travail et la hiérarchie de l'institution, faisant passer en premier l'intérêt du CEALex, en restant toujours accueillant et disponible. Cette situation a créé en moi le sentiment de toujours donner le meilleur de moi-même dans ce que je fais pour produire un bon résultat. Il faudrait noter également le bon fonctionnement des services tels que : l'administration, l'entretien, l'informatique, qui ont contribué au bon déroulement des activités. Ces services facilitent le travail en gérant les papiers administratifs dans les temps, en gardant les bureaux propres, et en veillant au bon fonctionnement des outils informatiques au sein de l'institution. Ils sont donc aussi importants que les autres services du CEALex.

### 2.4 Apport du stage pour le mémoire et le projet professionnel

Le stage de 10 semaines a apporté quelques éléments complétant le mémoire et le projet professionnel. Pour nous, il a mis en exergue les techniques de protection et de valorisation du patrimoine Alexandrin dans la ville d'Alexandrie et dans ses environs. Il faut mentionner que le mémoire que nous écrivons porte sur la protection, la sauvegarde et la gestion du patrimoine culturel autour des lacs d'Ounianga au Tchad. A la différence du patrimoine alexandrin qui est basé sur le matériel, celui de mon mémoire est matériel et immatériel.

Les acquis et perspectives pour le mémoire sont de plusieurs ordres : il y a d'abord la manière de valoriser le patrimoine, en tenant compte de ce qui est important à restaurer en fonction des époques et des faits historiques, et la démarche qui permet d'annoncer les différents aspects existant du patrimoine, c'est-à-dire faire savoir et comprendre aux autres l'utilité du patrimoine. En appliquant ces démarches dans mon mémoire je pourrai signaler ce qui est important et ce qui mérite d'être sauvegardé. Ensuite nous allons étudier comment il faudrait décrire les vestiges dans des publications de recherche. Car nous avons constaté au CEALex que toute fouille archéologique doit faire l'objet d'une publication pour qu'elle existe.

Les acquis et perspectives pour le projet professionnel (Agence Tchadienne de Valorisation du Patrimoine Culturel) que nous comptons mettre en place sont : créer une institution avec plusieurs tâches et services à l'image de CEALex : mettre en place à long terme un pôle de regroupement des spécialistes, aussi bien nationaux qu'internationaux, du patrimoine matériel et immatériel pour discuter, étudier, analyser et traiter les enjeux liés aux patrimoines. Etant donné que le projet professionnel doit être mis en place après les études de master, nous pensons que l'organisation du CEALex ainsi que la manière dont le travail s'effectue doit être pour nous un grand modèle de structure. Même si juridiquement le CEALex diffère d'une agence, ce qui nous intéresse c'est le côté organisationnel et structurel de l'institution.

Au regard de quelques outils forts que sont l'expérience sur le terrain, les entretiens et échanges effectués auprès des personnes ressources (en Novembre 2014), nous sommes amenés à penser que réaliser une agence de valorisation du patrimoine au Tchad n'est pas une utopie. Créer une telle agence sur le sol tchadien est une ouverture pour le pays dans ce domaine qui est resté depuis des décennies non exploité. Cela contribuera efficacement au développement local mais aussi à l'éducation et à la recherche scientifique.

### 3 Les lacs et ses diversités culturelles

Dans cette partie, nous allons traiter de manière précise les notions clés liées à notre thématique en nous appuyant sur des ouvrages généraux et spécifiques, sur des articles, des documentaires consultés à cet effet. Il s'agira tout d'abord de parler du patrimoine culturel et naturel, ensuite on s'attardera sur les pratiques traditionnelles liées aux objets matériels, aux éléments immatériels, ainsi qu'aux manifestations culturelles dans la zone de recherche en général et autour des lacs d'Ounianga en particulier.

#### 3.1 Le patrimoine culturel et naturel

La zone d'Ounianga Kebir se trouve au Nord-Est du Tchad dans la région de l'Ennedi à peu près à 1400 km de la capitale. Cette zone se situe au milieu du grand désert du pays. Ounianga Kebir est à la fois le nom de la sous-préfecture, et aussi le nom des lacs qui se trouvent dans cette sous-préfecture, c'est pourquoi on les appelle les lacs d'Ounianga.

Les Lacs d'Ounianga se trouvent dans une cuvette à environ 50 à 80 m sous un plateau gréseux. Cette cuvette s'étend de l'Ouest-Nord-Ouest à l'Est-Sud-Est. L'eau coule d'une manière artésienne au pied de la falaise gréseuse et alimente les lacs. Ils sont constitués en deux groupes des lacs, Ounianga Kebir et Ounianga Serir, et comprennent dix-huit lacs au total. A Ounianga Kebir il y a quatre (4) lacs et à Ounianga Serir quatorze lacs. Les deux groupes des lacs sont séparés d'environ 50 km de route. La surface pour les deux lacs s'étend sur une superficie de 72 190 ha, répartie comme suit : 7 056 ha pour Ounianga Kebir, et 5 108 ha pour Ounianga Serir<sup>20</sup>.

La figure ci-dessous montre l'entendu et la zone des lacs d'Ounianga.

---

<sup>20</sup> Document de proposition d'inscription des lacs d'Ounianga sur la liste du patrimoine mondial, CNAR, janvier 2011, p. 5



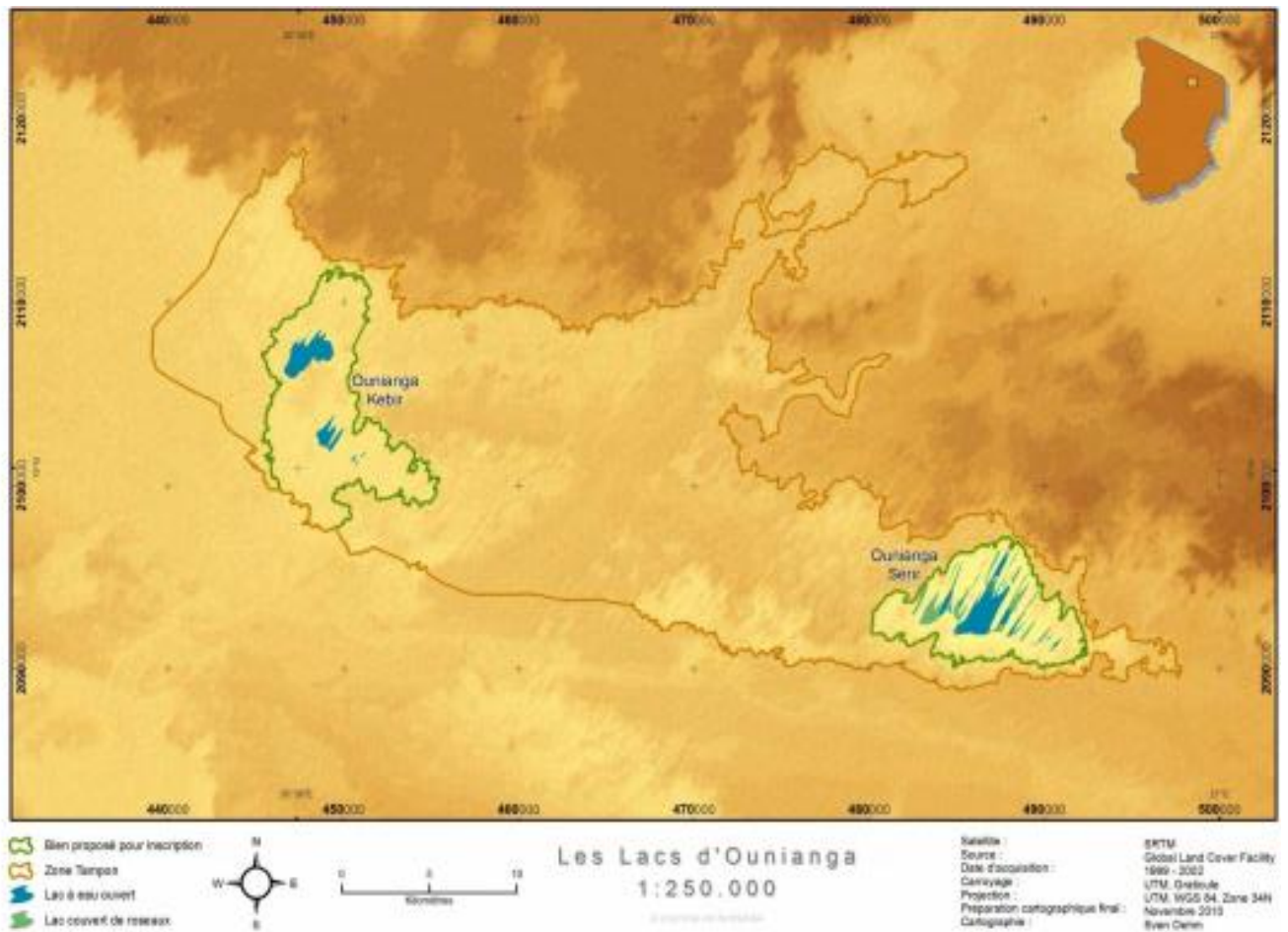


Figure 5:carte et zone tampon des lacs Ounianga

Source : document d'inscription proposé à l'UNESCO de janvier 2011

Notre recherche porte sur les Lacs d'Ounianga Kebir, puisque nous voulons limiter notre champ d'étude. Il comprend quatre lacs (Yoan, Uma, Mioji et Forodone). Le lac principal, connu sous le nom Yoan, s'étend sur une superficie de 358 ha (soit 3,58 km<sup>2</sup>) avec une profondeur d'environ 27 m<sup>21</sup>. Fortement composé de natron et hyper salé, il ne recèle aucune trace de vie, à l'exception d'algues et de quelques micro-organismes.

La localité d'Ounianga Kebir qui signifie le « grand Ounianga » n'a pas une forte population, selon les données de l'Institut National des Sciences et d'Etudes Economiques et Démographiques du Tchad, lors du Recensement Général de la Population et de l'Habitat (RGPH2) de 2009 ; elle est estimée à 9000 habitants. Implanté près du lac Yoan, Ounianga Kebir est divisé en trois grands quartiers (Egbechi, Yoan et Chichibiré), et doté de services publics tels un centre de santé, une maternité, une école primaire, un lycée (ensemble on compte environ 300 élèves) et un poste de douanes. Ounianga

<sup>21</sup> Document de proposition d'inscription des lacs d'Ounianga sur la liste du patrimoine mondial, CNAR, janvier 2011, p. 5

Kebir est mieux loti sur le plan d'infrastructures qu'Ounianga Serir. Par ailleurs, on y note la présence de boutiques, d'hébergements de fortunes et de restaurants traditionnels.

Il faut noter que les lacs Ounianga sont classés patrimoine mondial de l'UNESCO depuis le 1<sup>er</sup> Juillet 2012 à la 36<sup>ème</sup> session ordinaire de l'UNESCO comme étant un patrimoine naturel. Donc les lacs d'Ounianga se définissent comme des *sites naturels ou les zones naturelles strictement délimitées, qui ont une valeur universelle exceptionnelle du point de vue de la science, de la conservation ou de la beauté naturelle*<sup>22</sup>.

En ce qui concerne le peuplement de cette région, les données exactes du début de l'installation des autochtones ne sont pas connues, ou ne sont pas précises pour permettre de donner les points de départ de la civilisation des habitants actuels. Toutefois, on considère qu'après plusieurs bouleversements de l'écosystème par des précipitations, et après assèchement de cette zone qui était humide, il y a eu entre le XIV<sup>e</sup> et le XV<sup>e</sup> siècle une implantation de certaines populations venues du Tibesti et du Djourab. *Jusqu'à un passé récent, d'autres populations viennent à Ounianga pour s'installer*<sup>23</sup>.

---

<sup>22</sup> Article 2 de la Convention concernant la protection du patrimoine mondial, culturel et naturel, adoptée par la conférence générale à sa 17<sup>ème</sup> session à Paris le 16 novembre 1976, p. 10.

<sup>23</sup> Asballah, *Etudes monographiques sur les Wagna : sous-préfecture d'Ounianga*, Ndjamen, 2000



Figure 6: trajectoire de déplacement entre le XIV et le XV siècle  
Source : document d'inscription proposé à l'UNESCO de janvier 2011.

Il est à retenir que ce déplacement de populations venues de différents territoires, montre une composition hétéroclite des habitants d'Ounianga en général.

Selon la tradition orale de la région, les Wagna sont issus d'un brassage de plusieurs ethnies. Ils se sont constitués au fil des siècles autour des lacs et des oasis de la région. C'est en quelque sorte «une fédération de clans d'origines différentes (Toubou, Bidéyates et Dazagada) »<sup>24</sup>. C'est la preuve d'une

<sup>24</sup> Asballah, *Etudes monographiques sur les Wagna : sous-préfecture d'Ounianga*, Ndjamena, 2000

grande richesse culturelle de ce peuple qui en fait représente toutes les entités se trouvant dans la grande région de Nord du Tchad.

### 3.2 Usages et pratiques traditionnels

Les lacs et les oasis sont des lieux qui regroupent un ensemble de personnes, qu'ils soient du même clan ou non, et qui partagent un certain nombre de traits communs qui les caractérisent. Ces traits peuvent être des éléments culturels qui expriment une histoire, un passé, et une organisation de la société traditionnelle de génération en génération. Pendant des siècles, les sociétés n'ont pas connu de changement radical mais du moins, on constate un dynamisme des pratiques culturelles qui est en fait une des conséquences de la globalisation du monde.

Dans toutes les sociétés tchadiennes en général, et celles aux abords des lacs d'Ounianga en particulier, les traits culturels qui les identifient sont depuis longtemps constitués par des objets matériels qui sont les textiles, les ornements et les produits artisanaux (photo.6 en annexe) Il existe également des éléments immatériels qui sont entre autre les danses, les contes et les chants. Cette potentialité culturelle s'est développée pendant des décennies grâce à des usages et des pratiques du patrimoine culturel.

#### 3.2.1 *Utilisation des objets culturels*

Dans le dictionnaire de la langue française, le *Grand Robert*, l'**usage** est défini comme le fait d'appliquer, de faire agir (un objet, une matière), pour obtenir un effet qui satisfasse un besoin, que cet objet subsiste, disparaisse ou se modifie.

Il est à noter donc, que l'utilisation des objets culturels a eu un rôle très important dans la société des Wagna, d'autant plus que ces objets répondaient à des besoins des membres de la société. Ces besoins sont les socles sur lesquels l'éducation des jeunes, la consolidation des liens entre les familles et la pérennisation des traditions de génération en génération se reposaient. On peut à titre illustratif parler du port de couteau par les hommes. C'est un objet utilisé constamment par tout le monde (homme, femme, jeune, vieux, ...), mais sa spécificité se trouve dans son symbolisme qui met en avant le caractère culturel du couteau.

#### 3.2.2 *Pratiques*

On peut définir les pratiques comme des manières concrètes d'exercer une activité telle la confection des objets d'art, ou la pratique d'une science, d'un métier, d'une profession qui consisterait à faire un apprentissage ou un perfectionnement. Pour les Wagna, les pratiques sont des gestes qui ont été inculqués pendant des années, et qui leur permettent de s'identifier et de perpétuer leur originalité, même s'il y a une très grande ressemblance avec les Sahariens de la région. Tout de même, les

habitants de la zone d'Ounianga sont des sédentaires qui vivent non loin des lacs avec un mode de vie basé sur le développement des petites cultures et la plantation des palmiers dattiers.

Dans le grand Nord du pays, et aux alentours des lacs et oasis, ces deux types (usages et pratiques) représentent à notre sens l'une des forces du patrimoine immatériel du milieu. Ils sont essentiels au bien-être des populations et apparaissent comme des outils de sauvegarde des richesses immatérielles du terroir.

### 3.3 Les pratiques liées aux objets matériels

A Ounianga Kebir, les usages et les pratiques culturels des objets matériels sont d'ordre technique et social. En effet, des liens très étroits existent entre usage et pratique, comme cela peut être bien illustré lors de la construction d'une maison pour célébrer un mariage. Ces pratiques sont souvent liées à des événements, qui lient plusieurs communautés et renforcent leurs cohésions sociales. Il s'agit là d'un événement majeur qui crée une bonne attente entre les groupes, les familles, et les communautés puisqu'ils partagent le même territoire et la même histoire. Pour les Wagna, cette complémentarité avec les autres composantes de la région se dessine à travers leurs origines, qui, selon les écrits, ont des traits communs suite à différentes phases de déplacement entre les zones. Cette cohésion sociale se manifeste dans un effort collectif et symbolique pour rassembler les objets de décor, les ornements, les tapis, les nattes pour la construction, des ustensiles, des couvertures, etc... C'est un apport supplémentaire des objets culturels assuré par la belle-famille, les parents et les amis pour raviver la cérémonie et embellir le bien culturel immobilier (maison) à travers les objets culturels matériels.

#### 3.3.1 *Les habitations*

Les habitations dans la vallée sont toutes construites sur un modèle semblable pour toute la zone des lacs et voire même au-delà jusqu'à dans les autres régions (Tibesti et Borkou). Ce sont des constructions traditionnelles qui sont généralement démontables et transportables facilement. Ce modèle prouve que les Wagna ou les Dazagada d' Ounianga étaient des nomades qui se sont installés avec le temps autour des lacs d'Ounianga. Toutefois, aujourd'hui avec l'agrandissement de la ville, des constructions en ciment et en terre bâtie sont en train de se développer. Ces habitats traditionnels sont construits par des piquets et des traverses, colorés généralement en rouge par des résines de plante formant ainsi une carcasse sur laquelle sont enroulées des grandes nattes, fixées entre elles et sur la charpente par des épingles en bois. Les habitations traditionnelles ont une forme rectangulaire avec une taille beaucoup plus basse et avec une face légèrement convexe. Il est difficile de se tenir debout à l'intérieur de la maison pour une personne de taille normale. Généralement, les habitations sont subdivisées en 2 ou 3 pièces avec une entrée qui est située à l'un des angles de la maison. Bien évidemment, l'emplacement de la porte n'est pas choisi au hasard, puisque les habitants doivent tenir compte des aléas climatiques (vent, froid, etc...) et des autres habitations aux alentours. Les rôles de

chaque pièce dépendent d'un foyer à un autre en fonction de leur organisation (pièce de cuisine, pièce des ablutions en période de froid, des magasins de stockage, etc...)

### 3.3.2 Les ornements

Il s'agit d'embellir les habitations à l'intérieur ainsi qu'à l'extérieur pour montrer le savoir-faire décoratif. Ce décor fait à base de matériaux artisanaux (tiges, branches des palmiers dattiers, colorants, etc...), est généralement le travail des femmes. En cela, nous voyons la compétence de création que les femmes ont pour transformer les produits de leur terroir. Cela exprime également la cohésion et le soutien qui existent entre les habitants de cette zone. Ces expressions à travers les ornements et le savoir-faire ont beaucoup de sens. Elles varient en fonction du statut des habitants et aussi en fonction des circonstances pour lesquelles l'ornement est effectué.



**Figure 7: habitation ornée**  
Crédit photo Hissein Koromai

### 3.4 Les manifestations de l'immatériel liées aux pratiques

La notion des pratiques culturelles immatérielles désigne l'ensemble des faits, des paroles ainsi que des gestes qui expriment une valeur culturelle traditionnelle à un moment donnée au sein de la société. Rappelons un peu le contexte dans lequel est née cette notion, qui est connue sous le nom du Patrimoine Culturel Immatériel. En 2001, l'UNESCO a effectué une enquête auprès d'États,

d'organisations internationales, d'Organisations Non Gouvernementales (ONG) internationales et nationales, afin de définir ce terme. Suite à cette enquête, une convention a été adoptée pour sa protection. Selon la Convention pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel adoptée le 17 octobre 2003 en sa 32<sup>ème</sup> session, le patrimoine culturel immatériel (PCI) – ou patrimoine vivant – est la source principale de notre diversité culturelle et sa continuation une garantie pour une créativité continue, elle est défini comme suit : « *On entend par patrimoine culturel immatériel les pratiques, représentations, expressions, connaissances et savoir-faire – ainsi que les instruments, objets, artefacts et espaces culturels qui leur sont associés – que les communautés, les groupes et, le cas échéant, les individus reconnaissent comme faisant partie de leur patrimoine culturel. Ce patrimoine culturel immatériel, transmis de génération en génération, est recréé en permanence par les communautés et groupes en fonction de leur milieu, de leur interaction avec la nature et de leur histoire, et leur procure un sentiment d'identité et de continuité, contribuant ainsi à promouvoir le respect de la diversité culturelle et la créativité humaine. Aux fins de la présente Convention, seul sera pris en considération le patrimoine culturel immatériel conforme aux instruments internationaux existants relatifs aux droits de l'homme, ainsi qu'à l'exigence du respect mutuel entre communautés, groupes et individus, et d'un développement durable* »<sup>25</sup>.

Ainsi, dans le Nord du Tchad, chez les Goranes des lacs d'Ounianga, il existe plusieurs traditions qui sont des patrimoines immatériels non négligeables dans leur pratique culturelle. Elles sont exprimées sous différentes formes en fonctions des circonstances variées. Ces traditions et expressions orales peuvent être des chants, contes, proverbes, mythes et des légendes. Elles ont des rôles très importants, allant de la transmission des connaissances des valeurs culturelles et sociales sous forme éducative jusqu'au maintien du trésor vivant à travers des pratiques pour une pérennisation de la communauté.

### 3.4.1 Les chants

Dans le monde des Goranes en général et celui des riverains des lacs en particulier, les chants sont d'abord considérés comme un art ou un talent qui n'est pas à la portée de tous les individus. Il en va de l'aptitude de tout un chacun de développer sa créativité et son éloquence. Hormis cet effort personnel, les chants dans ce milieu désertique, ont dans la plupart des cas, des significations et des messages bien définis. C'est pourquoi les chants des hommes diffèrent de ceux des femmes, puisque ces dernières ont des orientations et des styles très éloignés de ceux des hommes qui sont généralement des récits et des paroles individuels. La spécificité des chants des femmes Goranes, se situe sur la façon de faire, qui a un caractère très particulier, c'est celui d'être regroupé en un nombre assez important pour porter très haut non seulement la voix, mais aussi et surtout le message. Il y a aussi une très bonne organisation des chanteuses pendant la phase de prononciation des chants, là aussi rien n'est laissé au hasard, puisque les femmes se placent debout les unes à côté des autres, formant ainsi

---

<sup>25</sup> <http://www.unesco.org/culture/ich/fr/convention/> [www.unesco.org](http://www.unesco.org).

un cercle. Ce cercle devient alors le centre autour duquel se forme une grande foule constituée des hommes et des femmes qui sont à l'écoute des messages et des épopées relatés par les chanteuses. Ces dernières ne forment pas un groupe spécifique reconnu ses chants, mais c'est juste un rassemblement des jeunes femmes et filles mariées ou non, ayant un âge qui varie entre 16 et 26 ans, qui, en fonction des circonstances du moment (mariage, dot, circoncision, divorce, fête, etc...), peuvent organiser une cérémonie de chants qu'on appelle les *DOHNNA*- en langue Gorane. Et c'est effectivement pendant les *dohnna* que les messages d'appréciation seront annoncés par le groupe de chanteuses envers un mari, un frère, une sœur, un gendre, un père, un oncle, un cousin, une cousine, un ami, une amie, un amant (d'une manière très cachée), etc... Les jeunes femmes s'organisent de sorte que la prise de parole pour chanter se fasse d'une femme à une autre durant le déroulement des chants, pour changer souvent de sujet, et de style. Au moment où la chanteuse désignée mène les chansons en tant que maîtresse du cercle, les autres la suivent dans chaque phrase prononcée, en faisant une répétition groupée pour porter la voix plus haut et toujours accompagnée des youyous retentissants, qui permettent d'attirer l'attention de la foule et de donner un tonus aux *dohnna*.

En ce qui concerne la quintessence même des chants prononcés, les tournures et les reformulations changent selon qu'elles sont adressées à un homme ou à une femme, un ami ou un cousin, un beau père ou un père. Il s'agit de varier sur les nouveaux de langage, puisque c'est en fonction du respect qu'on porte en la personne indiquée. Le respect et la considération mutuelle sont toujours de rigueur dans ce milieu. C'est ainsi qu'une maîtresse des chants qui veut annoncer par exemple que son mari est un homme riche, brave et n'a peur de rien, doit le faire avec tact et intelligence, non pas pour cacher cette richesse et cette bravoure aux autres, mais c'est une manière d'être humble et modeste envers son auditoire. Tout cela est enveloppé dans des styles et des syntaxes difficiles à comprendre pour un novice ou quelqu'un qui ne maîtrise pas bien la langue Gorane. S'adressant à son cher mari ou fiancé – il est déjà considéré comme un mari, bien que sa fiancée habite encore avec ses parents- la maîtresse doit orienter le chant vers un de ses cousins ou parents qui est plus le proche de son mari ou fiancé, une manière d'utiliser des paraboles, et pour permettre aux uns et aux autres de se considérer inclus dans les éloges prononcés. Elle peut alors tenir un langage qui pourrait être comme suit :

« *Mon cousin MOLLO est riche, brave et n'a pas peur de rien...parce qu'il est bien entouré par ses amis qui sont, eux aussi, riches, braves, et n'ont peur de rien...* »<sup>26</sup>. Dans cette logique d'expression orale, il ressort simplement que l'annonce des messages pendant les *dohnna* à travers des cérémonies, peut refléter la fierté qu'exprime cette communauté envers ses fils et filles. Cette manière de livrer un message, un avis, une information est propre aux femmes dans leurs façons de faire, mais aussi des hommes dans leurs chants.

Contrairement aux femmes, les hommes ne chantent pas en groupe, ils le font individuellement pendant des voyages et des cérémonies (souvent ils profitent de la foule pour passer un petit message d'amour). Les hommes dans le milieu des Goranes sont ceux qui doivent aller dans les contrées un peu

---

<sup>26</sup> Un exemple pour exprimer la manière dont les femmes peuvent véhiculer un message envers leurs mari ou fiancé.



éloignés pour chercher des denrées alimentaires n'existant pas chez eux. Même si la famille réside auprès d'un lac ou au sein d'une oasis, les échanges commerciaux rendent obligatoires quelques déplacements par an pour répondre aux besoins. Pendant ce périple souvent très long et dur, il se développe pour beaucoup des hommes, le goût à la chanson individuelle. Ici également, les jeunes hommes usent des tournures langagières très voilées pour faire l'éloge d'une femme. C'est une manière sage d'éviter toute altercation avec un proche de la femme ou de la fille. Mais par contre, il arrive aux hommes, lors de leurs chansons individuels, d'aborder d'autres sujets. Une auto-appréciation peut être faite par le concerné dans l'une de ses chansons, s'il trouve que l'acte qu'il a posé dans le passé mérite d'être annoncé lors d'un récit de chant



**Figure 8: groupe des femmes qui chantent**  
Crédit photo Hissein Koromai

#### 3.4.2 Les contes

Dans la zone du Sahara en général (Tchad, Niger, Libye) et celle des Lacs d'Ounianga en particulier, les contes jouent un rôle moteur dans la consolidation des liens familiaux, la cohabitation, la cohésion sociale, ainsi qu'un rôle d'éducation. Ils sont les récits oraux sur lesquels la société se base pour donner un sens aux différentes interactions au sein d'un groupe ou d'un foyer. Ces sociétés du Sahara qui se trouvent généralement autour des oasis, sont composées pour la plupart d'éleveurs. C'est pourquoi les contes dans ce milieu sont des faits imaginaires qui ont pour personnages les animaux sauvages et dans certaines mesures les animaux domestiques. Pour cette population d'éleveurs, l'animal domestique est peu fréquent, alors que l'animal sauvage est omniprésent. Il est clair que les deux catégories d'animaux font l'objet de considérations variées. Donc « *il semble que l'animal*

*domestique reste cantonné au domaine du matériel et du réel, alors que l'animal sauvage occupe la toute première place d'une littérature orale qui relève largement du merveilleux »<sup>27</sup>.*

La place qu'occupent les contes dans les milieux des Dazagada, que ça soit d'Ounianga et d'une autre partie de la région, est importante. Ils constituent aussi un élément déterminant de la culture individuelle d'une personne dans cette partie de la région. Car la personne qui est en mesure de conter plusieurs faits imaginaires, montre sa capacité de maîtrise de tradition et aussi son éloquence. Pendant les narrations, on découvre que les contes ont de l'« âme » dans la façon de les décrire, amplifiant ainsi l'importance du sujet abordé. Cela n'est pas à la portée de tout un chacun. On peut bien en déduire que certaines personnes (vieux, femmes d'un certain âge, les jeunes voyageurs, etc...) sont très rusés pour conter, en détail et de bout en bout, un évènement ou une histoire. Les leçons véhiculées par les contes varient en fonction des circonstances et du milieu dans lequel la narration est en train d'être faite. C'est pourquoi, il peut arriver que des contes soient pris comme des jurisprudences lors d'une résolution (amiable et/ou traditionnelle) de conflit. C'est le cas généralement des conflits mineurs qui ne nécessitent pas des grandes mobilisations et qui sont d'ailleurs eux aussi des vecteurs de cohésion sociale.

Retenons simplement que les contes sont des richesses culturelles intangibles dans beaucoup des sociétés septentrionales du Tchad. Ils sont des régulateurs et des vecteurs de stabilité et facilitent la bonne éducation et la socialisation des enfants et pour certains adultes par manque de cadre spécifique d'apprentissage comme l'école. Les contes sont des répertoires des leçons qui retracent l'histoire de nos aïeux et nous montrent toute leur organisation au sein de la société. La place des animaux comme nous l'avons décrite ci-dessus, est prépondérante dans cette littérature orale qui attribue des rôles en fonction de leurs capacités (le lion est connu pour sa force, l'écureuil pour son intelligence, le chacal pour ses mauvaises intentions, etc...).

Le conte suivant montre la place des animaux. En même temps, nous observons un ensemble d'animaux qui peuvent avoir une mère commune ou un père commun en fonction des faits et des circonstances.

Le chacal et ses frères<sup>28</sup> :

*La première fois que la mère du chacal fut enceinte, elle mit au monde l'écureuil fouisseur. La deuxième fois, elle enfanta le fennec. La troisième, ce fut le chacal. Son quatrième enfant fut l'hyène rayée. Le cinquième fut le guépard. Le sixième, le lycaon. Le septième, la panthère. Et le huitième, le lion.*

*Un jour, tous les enfants se réunirent.*

- *Notre mère a eu des enfants très différents, commença le chacal. Je propose que nous tuions la moitié d'entre nous. Tuons soit les plus grands, soit les plus petits.*

---

<sup>27</sup> Tubiana Jérôme, *contes Toubou du sahara*, Paris, L'Harmattan, 2013, p. 20.

<sup>28</sup> Tubiana Jérôme, *Contes Toubou du Sahara*, Paris, L'Harmattan, 2013, p. 73.

- *Non, non, nous ne tuerons personne répondirent les autres.*

*Un autre jour, alors que la mère prenait une jarre pour se rendre au puits, le chacal lui dit :*

- *Mère, laisse-moi-t 'aider.*

*Ils partirent ensemble au puits et tirèrent de l'eau.*

- *Aide-moi à mettre la jarre sur la tête, dit la mère.*

*Mais au lieu de l'aider, le chacal la poussa dans le puits, et elle mourut. Elle était de nouveau enceinte, et dans l'eau elle mit au monde un crocodile.*

### 3.4.3 Les légendes

L'existence de ces magnifiques lacs au milieu du désert est sujette à plusieurs contes et légendes dans la région des lacs d'Ounianga : une légende sur le mythe d'origine des Ouniangs est liée au lac Yoan. Selon cette légende, une jeune fille blanche nommée Midé est sortie du lac Yoan tôt le matin pour se distraire aux abords. Elle a été aperçue par un berger. Au cours du temps, ce dernier a pu s'approcher d'elle et finit par l'épouser. Mais comme Midé ne pouvait pas manger la nourriture des Hommes, elle décida de repartir dans le lac pour y vivre avec les siens.

Une autre légende fait état de l'existence de cavaliers qui sortaient des lacs en temps de guerre pour prêter main forte aux Wagna contre leurs ennemis. Autrefois beaucoup d'habitants rapportèrent qu'ils rencontraient quelquefois des jolies femmes blanches aux longs cheveux avec leurs bébés, ou encore de beaux chevaux mais qui à l'approche des hommes, repartaient dans l'eau. Il va sans dire que les lacs et ces habitants aux abords ont plusieurs valeurs culturelles qui peuvent être le socle sur lequel leur mode de vie repose. Tous ces faits légendaires liés à la population d'Ounianga montrent l'existence des éléments patrimoniaux importants.

### 3.4.4 Les danses

La danse peut se définir comme une suite de mouvements du corps volontaires, rythmés le plus souvent au son de la musique ou d'une chanson, ayant un but et répondant à une esthétique selon la circonstance. Les danses expriment dans ces sociétés, la paix et l'amour. Dans ce milieu de Dazagada, les danses ne sont pas en général le fait du hasard. On organise des manifestations de danses lorsqu'il y a un grand événement au sein de la société. La plupart des cas de danse sont organisés dans différentes circonstances, notamment : la cérémonie d'intronisation d'un chef de canton ou de village, la cérémonie annuelle dans la localité telle que la fête du Ramadan, le mariage, le divorce, l'accueil d'un hôte, et dans une moindre mesure lors des circoncisions des jeunes garçons. Il convient de noter que les danses dans le milieu de Dazagada d'Ounianga sont l'expression d'une partie de la population. On peut considérer cette partie comme la jeunesse de la société. La danse est dans le milieu de Dazagada l'élément qui détermine les différentes catégories de la société. Ceux qui se considèrent plus âgés et

plus respectés se réservent de ne pas participer à la danse avec les autres qui sont moins âgés. C'est l'expression d'une société stratifiée en classe d'âge dans laquelle chacun a un rôle précis en fonction de son âge.

En ce qui concerne la représentation même de la danse dans cette zone, il faut mentionner qu'il s'agit d'un élément indispensable à la consolidation des liens sociaux, surtout entre les jeunes danseurs. Un événement d'une danse peut être l'objet d'une rencontre entre plusieurs jeunes (filles et garçons) qui produit un choc positif et cela peut être l'objet de créativité et de brassage. « *Danser, c'est découvrir et recréer, surtout lorsque la danse est danse d'amour. C'est, en tout cas, le meilleur mode de connaissance* » disait Léopold Sédar Senghor. Donc la danse accorde une importance aux danseurs reconnus et cela favorise le développement du capital social et culturel.

### 3.5 Spécificité actuelle dans la région

Le pays dispose d'une variété de patrimoines culturels matériels, immatériels et naturels à travers lesquels les populations tirent une grande partie de leur histoire. Cet ensemble de richesse qui joue un rôle de régulateur socioculturel de premier plan, est confronté à divers problèmes majeurs sur le plan national en général, et sur le plan régional en particulier.

La région de l'Ennedi où sont situés les lacs d'Ounianga, est une zone très riche, constituée d'une population et d'un patrimoine diversifié. De par sa position géographique située au milieu du désert tchadien, la spécificité de cette région provient de sa composition humaine, ainsi que son patrimoine culturel matériel et immatériel formé autour des oasis et des lacs. On y découvre des grottes avec des peintures rupestres, des oasis avec des faunes et flores, des lacs avec des eaux douces et salées et une population hors du commun avec des pratiques culturelles spécifiques. Malgré la mondialisation, le progrès technologique et le changement climatique, le milieu des Dazagada est resté inchangé, du moins l'influence extérieure reste faible. La population pour la plupart nomade est rattachée à ses us et coutumes. On y observe des pratiques qui ressemblent à celles des arrière-grands-parents en matière de transmission du savoir traditionnel ainsi que dans d'autres aspects de la vie courante.

#### 3.5.1 Les savoirs et savoir-faire

« *Toute culture représente un ensemble de valeur unique et irremplaçable puisque c'est par ses traditions et ses formes d'expression que chaque peuple peut manifester de la façon la plus accomplie sa présence dans le monde* »<sup>29</sup>.

Cet article a bien toute sa place dans la région. Le peuple d'Ounianga s'identifie à travers ses traditions qui sont en réalité le socle sur lequel repose le fonctionnement de la société et donc contribue au développement du milieu et aussi à la sauvegarde de certains patrimoines matériels et immatériels. Le

---

<sup>29</sup> UNESCO, Déclaration de Mexico sur les politiques culturelles, 1982, Article 1.

patrimoine culturel dans ce milieu est rattaché aux autochtones puisqu'ils sont les détenteurs du savoir traditionnel. A cet effet, ils permettent la continuité de la connaissance du terroir. Dans cette partie septentrionale du pays, la logique de la continuité des traditions et des us et coutumes n'est pas placée dans un contexte formel. En effet la société n'a pas de centres pour la transmission du savoir traditionnel, mais l'apprentissage se fait quotidiennement en fonction des interactions que chaque personne a avec son prochain. Donc il apparaît que les jeunes, garçons et filles, apprennent l'essentiel de leur capital culturel tout seul ou sans encadrement spécifique. Cela explique que les différentes sociétés sont organisées pour permettre d'apprendre facilement aux générations futures. Il faut rappeler que cette manière de procéder n'est pas sans conséquence. Cet automatisme d'apprentissage n'arrive pas toujours à atteindre l'effet escompté, car le milieu comporte plusieurs sociétés avec une multitude des couches dont il faut tenir compte. Même si une partie arrive à acquérir certaines bases des traditions, us et coutumes, qu'en est-il pour les autres couches défavorisées ? A ce niveau on peut faire allusion à cette classe qui n'a pas eu cette chance d'être accompagnée ou qui n'a pas eu la possibilité d'apprendre.

Il est donc important de souligner qu'il faut une organisation au sein de la société pour pérenniser la transmission du savoir-faire culturel, ainsi que d'autres pratiques culturelles. Cela montre que la culture nécessite d'être accompagné pour toucher l'ensemble des personnes concernées dans le milieu des lacs Ounianga. Il va sans dire que pour faire partager à l'ensemble des couches qui composent cette zone, une stratégie inclusive doit être mise en place.

### 3.5.2 *Les traditions en péril*

Il s'agit d'évoquer dans cette partie le patrimoine culturel de la région de l'Ennedi, qui est en situation de déperdition. Autour des Lacs d'Ounianga Kebir, on constate beaucoup d'activités culturelles notamment le rite annuel pour le lac Yoan, les différentes cérémonies avec des habillements et ornements traditionnels, les contes, ainsi que les danses et les chansons. Donc, il est clair que tout au long des saisons, dans ce milieu des Dazagada, il se développe en fonction des circonstances, plusieurs activités qui mettent en valeur le patrimoine culturel.

Dernièrement avec le développement du commerce, du transport et du tourisme, le secteur de la culture prend un recul. Les gens ne s'adonnent plus à des activités traditionnelles proprement dites suite à des orientations nouvelles. La population d'Ounianga Kebir, tout comme celle des autres zones du pays, cherche à vouloir exploiter le milieu dans lequel elle se trouve ce qui nous amène à parler du paysage culturel. Il est l'œuvre conjuguée de l'homme et de la nature, et montre l'attachement et les liens qui existent entre ces deux entités.

*L'Afrique est particulièrement riche en paysages culturels vivants car beaucoup de ses populations vivent encore très proches de la nature et des phénomènes réels et surréels qu'elle recèle, et qui ont*

*inspiré non seulement les modes de vie, mais aussi les croyances et les rites qui leur sont associés*<sup>30</sup>. Nous sommes appelés à prendre soin de notre environnement pour le bien-être et la survie, mais aussi et surtout pour la pérennisation du patrimoine culturel qui est indispensable pour le développement de l'identité socio-culturel. Dans ce milieu, les traditions, les savoir-faire et les savoirs commencent à avoir un impact sur le paysage naturel des Lacs d'Ounianga Kebir. Ce qui nous amène à montrer le danger qui menace ces joyaux à travers l'exploitation irrationnelle du sel ainsi que l'abattage des palmiers dattiers et des arbres qui constituent une faune très riche. A cela s'ajoute l'affaiblissement des pratiques culturelles, qui est dû pour la plupart à un manque de transmission du savoir traditionnel, fondamentale dans l'apprentissage et la perpétuité de la tradition, surtout quand elle est orale.

---

<sup>30</sup> Guide à l'attention des collectivités locales africaines, Patrimoine et développement local, CRAterre-ENSAG/ Convention France-UNESCO, 2006, p 15.

## 4 Projet professionnel

### 4.1 Grandes Orientations du projet

#### 4.1.1 *Titre et nature de projet*

Il s'agit de la création d'une Agence Tchadienne de Valorisation du Patrimoine Culturel. Elle est dénommée « ATVPC ». C'est un projet à caractère culturel, orienté vers l'éducation et la recherche. Quels sont alors les constats qui sous-tendent cette initiative de création et dans quel contexte intervient-elle ?

#### 4.1.2 *Contexte*

Depuis 2008, on assiste à un développement du secteur de la culture en général et à celui du patrimoine culturel en particulier. Cette situation est due à deux temps forts :

Tout d'abord, l'accalmie de la situation politique du Tchad, qui pendant longtemps a été le théâtre d'une guerre qui a duré plus de 45 ans (entre 1962-2008). Cette situation malheureuse a bloqué la croissance de beaucoup de secteurs, en particulier le développement culturel et artistique. Et c'est depuis février 2008 que les Tchadiens profitent d'une paix chèrement acquise, quand bien même elle est encore fragile.

Ensuite, il y a eu sur le plan institutionnel, la naissance à partir de 2009, de plusieurs structures qui accordent une importance à la culture que cela soient la production artistique, la musique, le cinéma, la valorisation du patrimoine intangible, les œuvres littéraires, etc. Cet élan de prise de conscience était accompagné par la mise en place de structures d'encadrement telles que le Fonds National d'Appui aux Artistes (FONAT)<sup>31</sup>, le Fonds National Appui à la Jeunesse (FONAJ) et Bureau Tchadien du Droit d'Auteur (BUTDRA)<sup>32</sup> qui régule et reconnaît la créativité des artistes et leur accorder toute l'attention qu'ils méritent. C'est ainsi que le Tchad a vu s'inscrire son premier site sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO en juin 2012 et a fait la proposition de huit autres sites sur la liste indicative de l'UNESCO pour une éventuelle inscription. L'engouement à vouloir développer ce secteur commence petit à petit à faire une place dans la politique des différents gouvernements. Le Comité Scientifique National Interministériel et Pluridisciplinaire (CSNIP) a été créé le 06 septembre 2011 par arrêté n°2893/PR/PM/MC/2011<sup>33</sup>, ce qui témoigne l'engagement à vouloir contribuer à l'avancement du secteur de la culture. En ce moment on est appelé à dire que la culture n'est pas le « parent pauvre » comme beaucoup des acteurs économiques prétendent. A cela s'ajoutent les tranches accordées à l'Office National de Radio et Télévision (ONRTV) pour la diffusion de programmes de stocks.

---

<sup>31</sup> Ordonnance N° 012/PR/2011 portant création du Fonds National d'Appui aux artistes.

<sup>32</sup> Décret N° 313 /PR/MCJS/2005 portant organisation et fonctionnement du Bureau Tchadien du Droit d'Auteur et Décret N° 625 /PR/PM/MDCA/2007 portant rectification du Décret N° 313 du 30/05/2005.

<sup>33</sup> Plan de gestion patrimoine mondial des lacs d'Ounianga 2014-2023, p. 52

Ces efforts constatés dans le processus de valorisation et de promotion des biens et services culturels ne sont pas négligeables. Cependant, des insuffisances sont à noter en ce qui concerne la qualité de leur produit et le service rendu. Donc le système mis en place à travers le Ministère de la Culture n'est pas efficace ou du moins ne répond pas aux attentes. L'absence des professionnels dans le secteur, le manque de formation et d'information des hommes de la culture et le faible taux d'implication de l'Etat à soutenir les initiatives culturelles, sont autant d'entraves au rayonnement du patrimoine culturel et naturel au Tchad.

C'est donc une opportunité pour nous les acteurs de ce projet de mettre en place une stratégie de synergie entre les structures existantes et l'ATVPC dans le cadre de l'élaboration des nouvelles orientations. Il est, en effet, envisagé à travers l'agence de mettre en place un centre d'information et d'apprentissage spécialisé pour la promotion du patrimoine culturel. Ses actions seront essentiellement orientées vers la recherche, l'inventaire, l'animation des programmes culturels à travers la production de documentaires, de publications des magazines et d'émissions télévisuelles avec un contenu visuel, plastique et artistique qui traiteront du patrimoine matériel et immatériel tchadien.

#### *4.1.3 Justification*

L'Agence Tchadienne de Valorisation du Patrimoine Culturel (ATVPC) interviendra dans le domaine de la promotion du patrimoine culturel tchadien avec un accent particulier sur le savoir et les savoir-faire, les biens meubles, le paysage culturel, et les peintures rupestres qui véhiculent les œuvres d'une certaine période de l'histoire de notre civilisation. Ce choix s'explique par la relation constatée entre l'identité et les différentes formes d'expressions dans nos sociétés. Il s'agit notamment des expressions à travers les produits artisanaux, les rites, les contes, les danses, les savoir-faire, les sculptures (en bois, pour ornements et décorations) et les gravures. Toutes ces expressions artistiques sont en réalité des formes de communication de nos cultures. Il convient pour nous de faire connaître au grand public notre culture et de montrer l'intérêt et l'authenticité du message qu'elles véhiculent. Au-delà de cet aspect, l'agence mettra l'accent sur le rôle déterminant que la recherche, dans le domaine du patrimoine culturel, peut apporter à l'avancement de la science. Des découvertes comme celle de Toumaï et le vent de Bodolé dans le Djourab ont des apports non négligeables pour les scientifiques. Il faut rappeler que la contribution de la recherche dans le domaine de l'histoire pourrait aussi apporter beaucoup à l'éducation et à la formation des nouvelles générations.

#### *4.1.4 Objectifs de l'ATVPC*

L'ATVPC a pour objectifs de contribuer à la mise en valeur du patrimoine culturel, archéologique et historique du Tchad. Et de participer à l'aménagement et à la gestion des paysages culturels et naturels, et de promouvoir la créativité littéraire et artistique.



#### 4.1.5 Objectifs spécifiques

Les objectifs spécifiques permettront l'atteinte de l'objectif principal de l'ATVPC.

- Faire des recherches en collaboration avec la structure de recherche qu'est le Centre National d'Appui à la Recherche (CNAR), pour des découvertes nouvelles sur les terrains patrimoniaux et archéologiques. Et effectuer des analyses et des études sur les données et les objets de terrain ;
- Proposer des schémas d'aménagement pour préserver les sites culturels et naturels existants ;
- Faire des plans de gestion en adéquation avec les réalités du terrain pour favoriser le développement du tourisme et accroître les Activités Génératrices de Revenus (AGR) à travers le secteur artisanal ;
- Initier et appuyer les actions de reconnaissance nationale et internationale des artistes et les œuvres artistiques à travers des expositions nationales et internationales. Pour cela, il faut constituer un ensemble de professionnels de la culture pour former et déceler les talents, afin de monter les projets de manifestation culturelle et artistique sur tout le territoire du Tchad. Constituer un réseau de professionnels pour mettre en synergie les actions et faire de cette stratégie un outil de communication pour promouvoir la culture au Tchad ;
- Développer des partenariats de financement avec les institutions internationales et les fondations qui investissent dans la promotion des initiatives privées dans le secteur de la culture.

#### 4.1.6 La cible

Ce projet est destiné à toutes les catégories des acteurs de la culture (artistes, archéologues, historiens, galeristes, enseignant-chercheurs, collectionneurs, etc...). Il s'adresse aussi à des promoteurs d'entreprises culturelles, les médias et les autres couches de la population (la jeunesse, les enfants et les personnes âgées). A travers cette agence, nous voulons rapprocher la culture auprès des différentes couches sociales tchadiennes.

### 4.2 La stratégie de mise en place de la structure

#### 4.2.1 Les activités

Ce projet sera mis en place après avoir effectué les démarches administratives auprès des services de l'Etat en charge de l'attribution des autorisations requises pour son fonctionnement.

Il s'agit de faire le circuit administratif auprès de la Direction des Organisations Non Gouvernementales (DONG).

Les activités seront :

### **Inventaires du patrimoine culturel matériel et immatériel sur l'ensemble territoire**

Il s'agit dans cette partie de parcourir le pays et d'enregistrer par le biais des sultans, des chefs de canton, des chefs de tribu, des chefs de village, et des personnes ressources de chaque contrée de toutes les potentialités dont dispose le pays afin d'obtenir une base de données qui permettra éventuellement de faciliter les actions en faveurs du patrimoine culturel.

### **Manifestations culturelles**

Ici l'accent sera mis sur les activités qui consistent à organiser des expositions, des foires et des animations culturelles sur le plan national et international avec une attention toute particulière réservée à la valorisation du patrimoine tchadien par les professionnels et artistes tchadiens. Certains événements vont se dérouler annuellement suivant un calendrier réfléchi lié par exemple à l'arrivée des touristes en grand nombre entre septembre et janvier de chaque année. Ces types d'événements permettront de consolider les liens entre les professionnels et les artistes, mais aussi et surtout, entre les différentes sensibilités du pays afin d'accroître la cohésion sociale gage d'une paix et d'une expression pluriculturelle.

### **Participation à l'aménagement et à la gestion des sites patrimoniaux**

Il s'agira de mettre en place une équipe de chercheurs et de professionnels de la culture qui assureront le suivi des projets disponibles et l'organisation de formations destinées aux personnes nécessiteuses ; cette équipe travaillera également sur les propositions de textes pour accompagner la mise en place des projets.

### **Communication autour des activités menées**

L'agence procédera à la mise en place des techniques qui vont permettre une bonne communication et médiation culturelle à destination des acteurs nationaux et locaux. Cette stratégie permettra de faciliter la visibilité auprès des institutions nationales et internationales. Elle se fera à travers les médias locaux, la création d'un site web, ainsi que d'autres stratégies de communication notamment la confection des produits destinés à la vente : tee-shirts, casquettes, écharpes, foulards, carnets d'adresse, calendriers, etc... A travers cette stratégie, la structure peut servir d'intermédiaire entre les professionnels du domaine de la culture d'un côté, et les institutions qui veulent valoriser la culture de l'autre. En même temps, cette stratégie accompagne les activités culturelles à travers les sponsors des partenaires. Il y aura aussi un magazine mensuel du nom de "**Patrimoine culturel Hanana**" qui fera la promotion des activités de l'agence et montrera au public l'intérêt de la culture tout en faisant le plaidoyer de la production culturelle tchadienne au sein du pays et dans les sous-régions, notamment CEMAC, CEEAC et CEDEAO. Pour le démarrage, nous allons faire appel à l'apport technique de l'institution nationale comme OTT, ainsi que celles internationales comme l'UNESCO pour l'Afrique centrale et le CEEAC. Les imprimeries locales seront mises à contribution, en particulier l'imprimerie IGB. Le magazine, en

retour, consacrer aux partenaires et aux sponsors des grilles et des rubriques d'annonces assurant ainsi son financement.

#### 4.2.2 Organisation de la structure

L'agence pour son fonctionnement quotidien, a besoin de ressources humaines diverses et variées. Les postes suivants sont indispensables à son commencement. Il s'agit de :

- **Un directeur chargé de coordonner les activités de l'agence**

Il est le premier responsable de la structure et doit veiller à son bon fonctionnement. A ce titre, il gère et coordonne les flux de travail et donne les orientations nécessaires. Il met en synergie les différentes forces de la structure pour une production optimale au sein de l'agence.

- **Un responsable d'Unité de Recherche et de Création**

Il est chargé d'organiser et de planifier les activités de recherches, qui sont liées à l'inventaire et au repérage sur le plan national, de tout objet ou élément patrimonial. Il aura également à sa charge toute la création culturelle.

- **Un responsable de la comptabilité et de la gestion logistique**

L'appui d'un comptable gestionnaire est très important. Il est chargé de faire les états financiers de l'agence. Puisqu'il fera le suivi financier en même temps que la logistique. Il est aussi indispensable au regard des attentes des partenaires financiers, qui sont pour la plupart très exigeants et regardants surtout dans la gestion financière.

- **Un responsable de communication et de médiation culturelle**

Il va coordonner les activités de communication de la structure. Les actions peuvent être menées pour concevoir des produits tels que les flyers, autocollants, etc... Elle consiste à valoriser par la promotion au sein de l'agence, de toutes formes de créations artistiques faites par les professionnels de la culture afin d'informer un large public de ce qui se fait au sein de l'agence pour l'impliquer davantage.

- **Un web master**

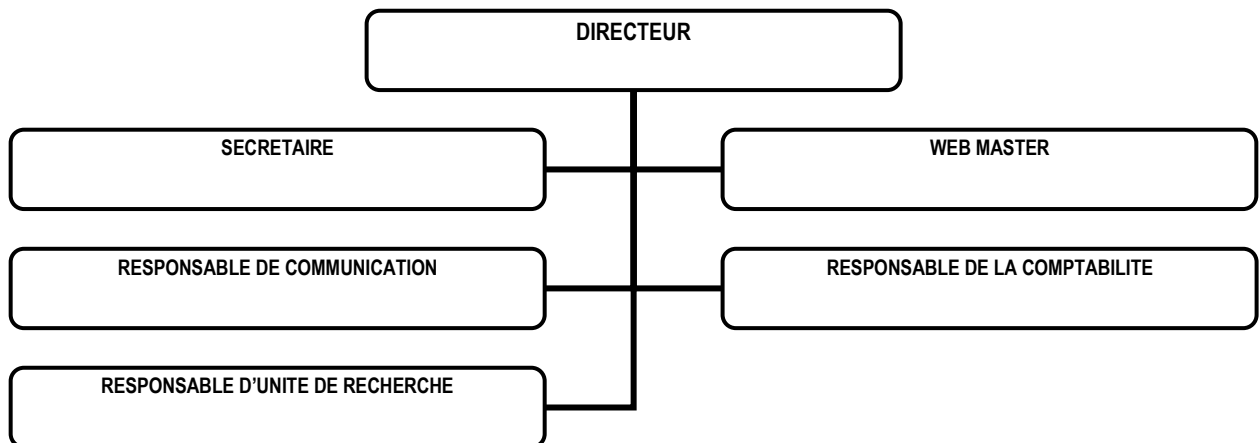
Il s'occupe de la mise en ligne des informations à travers le site internet de la structure. Il sera en même temps le chargé de toute la diffusion via les réseaux sociaux, les plates-formes, les blogs, etc.

- **Un secrétaire**

Il reçoit les courriers, accueille le public et les visiteurs, classe les archives. Il aide le directeur dans les tâches administratives.

En outre les responsabilités annoncées ci-haut, l'agence peut toujours faire appel à des professionnels pour effectuer ou exécuter certaines activités. Les règlements, ainsi que les horaires de travail seront définis en tenant compte des textes réglementaires régissant les travailleurs au Tchad.

## Organigramme de la structure



### 4.3 Faisabilité du projet

#### 4.3.1 Les ressources humaines

Pour atteindre ses objectifs l'ATVPC fera appel à un personnel qualifié dans le domaine de la culture et des moyens matériels suffisants. Un accent particulier sera mis sur les anciens senghoriens du département culture, et aussi ceux des autres départements. D'un autre côté, nous ferons des demandes auprès des acteurs talentueux dans le domaine de la culture que l'on peut retrouver, soit dans les associations, soit dans les groupements de valorisation de la culture. Donc cette approche nous permettra de lancer le projet avec un corps professionnel, déjà qualifié.

#### 4.3.2 Les ressources matérielles

Un projet qui touchera à long terme toutes les régions du Tchad, doit envisager des outils nécessaires et indispensables pour l'accomplissement et l'atteinte des objectifs fixés. A cet effet, les besoins en termes de matériel sont aussi importants. Au lancement du projet, il conviendra tout d'abord d'obtenir des moyens de transport (voiture, moto), du matériel d'équipement pour le bureau (table, bureau, chaise, ordinateur, photocopieuse, etc...), du matériel de terrain, notamment des appareils photos et des caméras ; ainsi que des ordinateurs pour le traitement des données de terrain (images, questionnaires, vidéos, ...). L'agence devra également être équipée en matériel topographique et d'étude des objets de terrain.

#### 4.3.3 Localisation

L'agence sera implantée à N'Djamena, la capitale du Tchad. Cette ville est la plus grande du pays avec une population de 993 492 habitants<sup>34</sup>. Toutes les composantes ethniques du pays y sont représentées.

---

<sup>34</sup> RGPH2, 2009

En cela, la capitale sera un avantage pour le projet dans sa phase de démarrage. Car une bonne communication au début du projet aura des répercussions sur l'ensemble du territoire en raison de la concentration forte des médias. La structure sera placée dans un local qui sera loué lors de la mise en place au second semestre de l'année 2016.

#### 4.3.4 Période de mise en place

Il s'agit de la période réservée aux démarches administratives et à la recherche des partenaires et des acteurs professionnels, qui prendront part au déroulement des activités. Les activités de mise en place commenceront durant le premier semestre de l'année 2016 et s'étaleront sur l'année suivante. Le tableau ci-dessous montre en détail la période impartie à pour chaque activité.

**Tableau 2: Planification des activités et calendrier**

| Année 2016  | Année 2017  |
|---|---|
| 1 <sup>er</sup> semestre  | 1 <sup>er</sup> semestre  |
| <ul style="list-style-type: none"> <li>-Etat des lieux</li> <li>-Rencontre et échange</li> <li>-Constitution du dossier de projet</li> <li>-Rédaction du projet</li> <li>-Evaluation/expertise du projet</li> </ul>   | <ul style="list-style-type: none"> <li>-Acquisition des matériels informatiques, techniques et autres</li> <li>-Mise en place du dispositif de communication</li> <li>-Appel aux professionnels</li> <li>-Recrutement du personnel</li> <li>-Réunion avec les personnels de l'Agence</li> <li>-Réunion avec les partenaires identifiés</li> </ul>   |
| 2 <sup>ème</sup> semestre   | 2 <sup>ème</sup> semestre   |
| <ul style="list-style-type: none"> <li>-Démarche administrative</li> <li>-Identification des partenaires</li> <li>-Recherche de financement</li> <li>-Identification du lieu</li> <li>-Acquisition du local</li> <li>-Aménagement et équipement du local</li> <li>-Rencontre avec les professionnels de la culture</li> <li>-Rencontre avec les opérateurs culturels</li> </ul> | <ul style="list-style-type: none"> <li>-Conception du logo</li> <li>-Etablissement d'un code de déontologie</li> <li>-Conception du planning de recherche/inventaire</li> <li>-Etablissement des notes d'information pour l'administration</li> <li>-Lancement de l'inventaire dans les régions</li> <li>-Rencontre avec les autorités centrales, régionales, locales,</li> <li>-Retour au siège après les inventaires</li> <li>-Publication</li> </ul> |

Model de planning tiré du mémoire de Ernestine A. TONOUKOIN

#### 4.3.5 Communication

L'un des éléments très importants dans la mise en place de notre structure est la communication, qui est le pilier sur lequel repose la visibilité de l'agence, ainsi que les activités réalisées, et ceci à long

terme. Cette stratégie de communication prend en compte certains outils pour le volet interne et externe au sein de la structure.

- La communication interne

Ce sont les moyens qui permettent de mettre en place un dispositif communicationnel qui facilitera les échanges entre les personnels au sein de l'agence. Il s'agit de communiquer sur les différentes réunions administratives à tenir, s'informer quotidiennement sur l'avancement des activités du projet et faciliter les échanges de notes d'information adressées à tout le personnel.

Sur le plan pratique, il s'agira de mettre sur pied un système de réseau entre le personnel, produire un tableau d'affichage, disposer d'un système d'interphone pour une communication rapide entre les différentes unités de travail. Il faudra aussi procéder à l'installation d'un dispositif de messagerie internet élément indispensable pour la communication entre les membres du personnel, mais aussi et surtout pour être en contact permanent avec les partenaires et enfin pour informer le public des activités de l'agence.

- La communication externe

Il s'agit de trouver les outils qui facilitent et permettent la visibilité et aussi la promotion des activités de la structure un peu partout sur l'ensemble du territoire et voire au-delà. Et, pour ce faire, les medias sont indispensables d'où la nécessité d'avoir des plages horaires auprès de la télévision et de la radio. Il serait aussi intéressant de produire des outils publicitaires, tels que les prospectus, des flyers, des brochures, des gadgets pour une communication culturelle vers le public. Enfin un site web sera créé pour diffuser nos activités en ligne.

#### 4.3.6 Le Budget prévisionnel du projet

Dans cette partie, nous envisageons de faire un budget prévisionnel pour avoir une idée du coût global de projet à court terme. Ce budget comprendra les différents financements dont les subventions et les dépenses. Le tableau suivant montre la répartition en fonction des années.

**Tableau 3: Budget prévisionnel**

|                          |                                   | <b>Budget prévisionnel global</b> |                       |  |                            |                         |                |
|--------------------------|-----------------------------------|-----------------------------------|-----------------------|--|----------------------------|-------------------------|----------------|
|                          |                                   | <b>Dépenses</b>                   |                       | <b>Sources de financement en pourcentage</b> |                            |                         |                |
|                          |                                   | <b>Coûts en Fcfa</b>              |                       | <b>Apport personnel</b>                      | <b>Dons et Subventions</b> | <b>Emprunt bancaire</b> | <b>Total %</b> |
| <b>calendrier</b>        | <b>Activités</b>                  | <b>Investissement</b>             | <b>Fonctionnement</b> |  |                            |                         |                |
| <b>2016 1er semestre</b> | Etat des lieux                    | 100 000                           | -                     | 100%   | -                          | -                       | 100            |
|                          | Rencontre et échange              | 200 000                           | -                     | 100%   | -                          | -                       | 100            |
|                          | Constitution du dossier de projet | 250 000                           | -                     | 100%   | -                          | -                       | 100            |
|                          | Rédaction du projet               | 500 000                           | -                     | 60%  | 40%                        | -                       | 100            |

|                           |                                      |   |            |      |     |     |      |
|---------------------------|--------------------------------------|---|------------|------|-----|-----|------|
|                           | Evaluation/expertise du projet       | 1 500 000   | -          | 30%  | 70% | -   | 100  |
| <b>Sous total</b>         |                                      | <b>2 600 000</b>  | -          | -    | -   | -   | -    |
| <b>2016 2nd semestre</b>  | Démarche administrative              | 100 000   | -          | 100% | -   | -   | 100  |
|                           | Identification des partenaires       | 200 000   | -          | 100% | -   | -   | 100  |
|                           | Recherche de financement             | 100 000   | -          | 100% | -   | -   | 100  |
|                           | Indentification du lieu              | 200 000   | -          | 100% | -   | -   | 100  |
|                           | Acquisition du local                 | 1 800 000   | -          | 15%  | 85% | -   | 100  |
|                           | Aménagement et équipement du local   | 3 000 000   | -          | 3%   | 60% | 37% | 100  |
|                           | Rencontre avec les professionnels    | 100 000   | -          | 100% | -   | -   | 100  |
|                           | Rencontre opérateurs culturels       | 100 000   | -          | 100% | -   | -   | 100  |
| <b>Sous total</b>         |                                      | <b>2 900 000</b>  | -          | -    | -   | -   |      |
| <b>2017 1er semestre</b>  | matériels informatiques & techniques | 10 000 000  | -          | -    | 60% | 40% |      |
|                           | dispositif de communication          | -   | 3 000 000  | 10%  | 70% | 20% | 100  |
|                           | Appel aux professionnels             | -   | 5 000 000  | 5%   | 70% | 25% | 100  |
|                           | Recrutement du personnel             | 500 000   | -          | 100% | -   | -   | 100  |
|                           | traitement du personnel              |   | 12 000 000 | -    | 85% | 15% | 100  |
| <b>Sous total</b>         |                                      | <b>30 500 000</b>   | -          | -    | -   | -   |      |
| <b>2017 2nd semestre</b>  | Conception de logo                   | 200 000   | -          | 100% | -   | -   | 100% |
|                           | Etablissement un code                | -   | -          | -    | -   | -   | -    |
|                           | planning de recherche/inventaire     | -   | -          | -    | -   | -   | -    |
|                           | Etablissement des notes              | -   | -          | -    | -   | -   | -    |
|                           | inventaires                          | -   | 1 500 000  | 100% | -   | 0   | 100  |
|                           | Publication                          | -   | 1 500 000  | 10%  | 20% | 70% | 100  |
| <b>Sous total</b>         |                                      | <b>3 200 000</b>  | -          | -    | -   | -   |      |
| <b>Total</b>              |                                      | <b>39 200 000</b>   | -          | -    | -   | -   |      |
| <b>Imprévus 5%</b>        |                                      | <b>1 960 000</b>  | -          | -    | -   | -   |      |
| <b>COÛT GLOBAL PROJET</b> |                                      | <b>41 160 000 Fcfa</b><br><b>Soit</b><br><b>62 839 euro</b> |            |      |     |     |      |

## Conclusion

Le Tchad dispose de potentialités très variées en ce qui concerne le patrimoine culturel. Du Sud au Nord en passant par l'Est et Ouest du pays, on y découvre une large diversité de la richesse culturelle tchadienne, qu'elle soit matérielle ou immatérielle. Mais cette abondance des biens culturels souffre d'une méconnaissance de sa valeur et de son rôle dans le développement local et durable. Le constat nous montre une insuffisance d'intervention à tous les niveaux (politique, social, économique, etc...) qui handicape l'évolution de ce secteur.

Pour ce qui est des lacs d'Ounianga situés dans la région de l'Ennedi Ouest, l'inscription sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO depuis juin 2012, a fait suite à une prise de conscience très timide des chercheurs tchadiens avec l'appui de certains chercheurs venus de l'extérieur. Cet engagement d'une poignée de personnes a conduit les décideurs politiques à ratifier plusieurs conventions à partir de 2008 pour tenter de valoriser le patrimoine culturel tchadien, ce qui n'était pas aisé dans le contexte difficile que traversait le pays (les crises politico-militaires répétitives, l'exclusion de la culture parmi les secteurs prioritaires des gouvernements, manque des moyens, etc...). Tout de même, on a remarqué des changements ces dernières années qui favorisent la considération du patrimoine culturel. Sur le plan institutionnel, la création de l'Office Tchadien du Tourisme (OTT) a été d'un grand apport pour valoriser le patrimoine culturel. Pour attirer les touristes, ce dernier doit mettre en avant le potentiel patrimonial du pays. Il y a les programmes télévisés qui sont aussi diffusés avec un contenu culturel à travers l'Office National de Radio et Télévision (ONRTV). Donc indirectement, ce fut une mise en valeur du patrimoine culturel mais qui n'est pas suffisante pour stimuler le secteur de la culture en général.

En orientant notre réflexion sur la problématique de la protection, de la sauvegarde et de la gestion du patrimoine culturel des lacs d'Ounianga Kebir, nous avons fixé nos objectifs sur deux points. Il s'agit d'abord de connaître les pratiques culturelles du milieu et de faire ressortir leurs sens et leurs apports à la société, ensuite de mettre en place les outils nécessaires à la protection, à la sauvegarde et la gestion du patrimoine culturel en prenant en compte le contexte local. Ces objectifs visent à moyen terme à accorder aux patrimoines culturels tchadiens en général une place centrale dans le développement du secteur culturel. Pour les atteindre, nous avons décidé de créer une agence de valorisation pour contribuer à la recherche et à la visibilité de ce patrimoine. Dans nos recherches, nous nous sommes rendu compte que l'aspect patrimoine culturel des lacs d'Ounianga n'est pas valorisé dans le plan de gestion 2014-2023. Cela est dû simplement à une faible connaissance de cette richesse culturelle. Notre priorité consiste à apporter plus de visibilité afin d'intégrer cet aspect culturel dans la gestion du site des lacs d'Ounianga.

Malgré les difficultés sur le terrain, nous pensons que le projet de valoriser le patrimoine culturel est possible puisque les acteurs impliqués ont montré le bien fondé et l'utilité de faire de cet aspect un maillon de la chaîne de développement du pays. A cela s'ajoute l'apport considérable que peut apporter le patrimoine culturel dans le domaine de la cohésion sociale et de l'unité nationale.



Nous sommes, de ce fait, convaincus de l'importance de l'agence de valorisation du patrimoine culturel au Tchad. Puisqu'elle est une structure qui permet de vulgariser nos valeurs culturelles sur le plan national et international. C'est en ce sens que la problématique traitée dans ce document interpelle chaque Tchadien ainsi que les acteurs africains de la culture pour une prise de conscience et un engagement à valoriser le patrimoine culturel africain.

## Références bibliographiques

- BEITONE Alain et al, *Sciences Sociales*, Paris, Dalloz 2002, 412 pages.
- BENHAMOU Françoise, *L'économie de la culture*, Paris, La Découverte 2004, 5<sup>e</sup> éd., 126 pages.
- BENHAMOU Françoise, *L'économie de la culture*, Paris, La Découverte 1996, 111 pages.
- BOUTINET Jean-Pierre, *Psychologie des conduites à projet*, Paris, PUF 1993, 126 pages.
- CHAPELLE Jean, *Le peuple tchadien, ses racines et sa vie quotidienne*, Paris, L'Harmattan 1986, 303 pages.
- CHAPELLE Jean, *Nomades noirs du Sahara*, Paris, L'Harmattan 1982, 449 pages.
- GAULTIER-KURHAN Caroline, *le Patrimoine Africain*, Paris, Maisonneuve 2001, 408 pages.
- LE BOTERF Guy, LESSARD Pierre, *L'ingénierie des projets de développement, gestion participative et développement institutionnel*, Montréal, Agence d'ARC Inc. 1986, 175 pages.
- MARIO d'Angelo, Paul Vespérini, *Politiques Culturelles en Europe : méthode et pratique de l'évaluation*, Strasbourg, Conseil de l'Europe 1999, 210 pages.
- NEMERY Jean-Claude et al, *Stratégies identitaires de conservation et de valorisation du patrimoine*, Paris, L'Harmattan 2008, 144 pages.
- TUBIANA Jérôme, *Contes Toubou du Sahara*, Paris, L'Harmattan 2007, 199 pages.
- VERNIERES Michel et al, *Patrimoine et développement, études pluridisciplinaires*, Paris, Karthala 2011, 172 pages.
- ASBALLAH H, *Etudes monographiques sur les Wagna : sous-préfecture d'Ounianga*, Ndjamena, 2000.

## Articles et Communications consultés

- SANMARTIN Olivier, Patrimoine et tourisme dans le Sinaï, n°26 1996, pp. 7-32
- Société des africanistes, Journal de la Société des africanistes, 1931, BNF, p p.112/399

## Documents électroniques et sites web consultés

- Plan de gestion 2014-2023 des lacs d'Ounianga, bien inscrit sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO, Ndjamena, Janvier 2014, rédigé par l'équipe scientifique tchadienne et les chercheurs de l'Université de Cologne.
- Document de proposition d'inscription des lacs d'Ounianga sur la liste du patrimoine mondial, CNAR, janvier 2011, 327pages.
- [www.unesco.org](http://www.unesco.org)

- [www.cnrs.fr](http://www.cnrs.fr)
- [www.patrimoinedetunisie.com](http://www.patrimoinedetunisie.com)

## Liste des illustrations

|   |    |
|---|----|
| Figure 1 carte du Tchad.....  | 6  |
| Figure 2: carte montrant la distance.....                           | 8  |
| Figure 3: organigramme CEAlex.....                                  | 18 |
| Figure 4: lieux visités lors de stage.....                          | 19 |
| Figure 5:carte et zone tampon des lacs Ounianga.....                | 25 |
| Figure 6: trajectoire de déplacement entre XIV et le XV siècle..... | 27 |
| Figure 7: habitation ornée.....                                     | 30 |
| Figure 8: groupe des femmes qui chantent.....                       | 33 |

## Liste des tableaux

|   |    |
|---|----|
| Tableau 1: Lien de causalité.....                         | 11 |
| Tableau 2: Planification des activités et calendrier..... | 45 |
| Tableau 3:Budget prévisionnel.....                        | 46 |

## Annexes

Annexe : 1. quelques photos

Photo 1 : le lac Yoan à Ounianga Kébir.



Source Plan de Gestion 2014-2023

Photo 2 Groupe de femmes alignées pour les chants.



Crédit photo Hissein Koromai, lors du festival Saharien à Fada en Février 2015.



Photo 3 paysage et case ronde



Photo 4 des jardins maraîchers



Photo 5 arrosage traditionnel des jardins.



Source Plan de Gestion 2014-2023

Photo 6. Produit artisanal



Source Plan de Gestion 2014-2023



Photo 7. Site Akadémia



Photo 8 site de bouto



Annexe : 2 questionnaire d'enquête

### Questionnaire sur les lacs d'Ounianga Kebir

|  |  |
|--|--|
| <b>Nom :</b>   |  |
| <b>Prénom :</b>  |  |
| <b>Sexe :</b>  |  |
| <b>Statut matrimoniale :</b>   |  |
| <b>Fonction :</b>  |  |
| <b>Quartier :</b>  |  |
| Qu'est-ce que représente le lac d'Ounianga pour vous ?   |  |
| Est-ce que vous avez une idée de ce que le lac représente sur le plan international ?                                    |  |
| Selon vous, quelles sont les rites ou les pratiques culturelles liés au lac ?  |  |
| Pouvez-vous nous parler de l'origine du nom « Ounianga »   |  |
| Quelles sont les produits culturels vendus à Ounianga ?  |  |
| Existe-t-il des regroupements qui valorisent le lac ? dites-nous ce qu'ils font et leur apports à la communauté locale ? |  |
| Pensez-vous que le tourisme contribue au développement de votre localité ? démontrez nous à quelle hauteur ?             |  |
| Quel est l'impact du tourisme sur la culture des Ouniangs/wagnas ?   |  |
| Quelles sont vos attentes envers l'Etat et les institutions internationales ?  |  |

Questionnaire utilisé au terrain à travers le gestionnaire du site Issaka Goney Guirki.